Étienne de La Boétie, Discours de la Servitude volontaire

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. Français 839

De Mesmes. 364 Reg. 7218.3.

BIBLIOTHECÆ REGIÆ

» D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ny voy,
» Quun sans plus soit le maistre, et quun seul soit le Roy;

» Ce disoit Vlisse en Homere parlant en public. Sil neust rien plus dit, sinon,
» D'auoir plusieurs Seigneurs aucun bien ie ny voy; cestoit autant bien dit que rien plus: mais au lieu que pour le raisonner il falloit dire que la domination de plusieurs ne pouuoit estre bonne, puisque la puissance dun seul, deslors quil prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable; il est allé adiouster tout au rebours,

» Qu'vn sans plus soit le maistre, et quun seul soit le Roy.

Il en faudroit dauenture excuser Vlisse, auquel possible lors estoit besoin d'vser de ce langage pour appaiser la reuolte de larmée conformant ie croy son propos plus au temps qua la verité. Mais a parler a bon escient cest vn extreme malheur d'estre subiect a vn maistre duquel on ne se peut iamais asseurer quil soit bon, puis quil est tousiours en sa puissance destre mauuais quand il voudra: et d'auoir plusieurs maistres, cest autant quon en a, autant de fois estre extremement malheureux. Si ne veux ie pas pour ceste heure debattre ceste question tant pourmenée, si les autres façons de republique sont meilleures que la monarchie: ancor voudrois ie sçauoir auant que mettre en doute quel rang la monarchie doit auoir entre les republiques, si elle en y doit auoir aucun; pource quil est malaisé de croire quil y ait rien de public en ce gouuernement ou tout est a vn, mais ceste question est reseruée pour vn autre temps et demanderoit bien son traité a part, ou plustost ameneroit quand et soy toutes les disputes politiques. pour ce coup ie ne voudrois sinon entendre comm'il se peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelque fois vn tyran seul, qui n'a puissance que celle quils luy donnent; qui na pouuoir de leur nuire, sinon tant quils ont vouloir de lendurer; qui ne sçauroit leur faire mal aucun, sinon lors quils aiment mieulx le souffrir que luy contredire. Grand chose certes et toutesfois si commune quil sen faut de tant plus douloir et moins sesbahir, voir vn milion d'hommes seruir miserablement aiant le col sous le ioug non pas contrains par vne plus grande force, mais aucunement (ce semble) enchantés et charmés par le nom seul dun, duquel ils ne doiuent ny craindre la puissance puis quil est seul, ny

aimer les qualités puis quil est en leur endroit inhumain et sauuage. La foiblesse
d'entre nous hommes est telle, quil faut souuent que nous obeissions a la force, il
est besoin de temporiser, nous ne pouuons pas tousiours estre les plus forts, doncques
sj vne nation est contrainte par la force de la guerre de seruir a vn, comme la
cité d'Athenes aus trente tirans, il ne se faut pas esbahir quelle serue, mais se
plaindre de l'accident: ou bien plustost ne s'esbair nj ne s'en plaindre mais porter
le mal patiemment, et se reseruer a l'aduenir a meilleure fortune. Nostre nature
est ainsj que les communs deuoirs de l'amitié emportent vne bonne partie du cours
de nre vie: il est raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaus faicts, de recon-
noistre le bien dou l'on la receu, et diminuer souuent de nre aise pour augmenter
l'honneur et auantage de celuj quon aime et quj le merite; ainsj doncques sj les
habitans d'un pais ont trouué quelque grand personnage qui leur ait monstré par
espreuue vne grand preueoiance pour les garder, vne grand hardiesse pour les
defendre, vn grand soing pour les gouuerner; sj de la en auant ils s'appriuoisent de
luj obeir, et s'en fier tant que de luj donner quelques auantages, ie ne scay sj ce seroit
sagesse, de tant qu'on l'oste de la ou il faisoit bien pour l'auancer en lieu ou il
pourra mal faire, mais certes sj ne pourroit il faillir d'y auoir de la bonte de ne
craindre point mal de celuj duquel on na receu que bien. Mais o bon dieu, que
peut estre cela? comment dirons nous que cela sappelle? quel malheur est celuj la? quel
vice ou plustost quel malheureux vice, voir vn nombre infinj de personnes, non pas
obeir mais seruir; non pas estre gouuernés, mais tirannisés, n'aians nj biens, nj parens,
femmes nj enfans nj leur vie mesme qui soit a eux, souffrir les pilleries, les paillar-
dises, les cruautés, non pas d'vne armée non pas d'vn camp barbare contre lequel il
faudroit despendre son sang et sa vie deuant, mais d'un seul; non pas d'vn hercule
nj d'vn Samson, mais d'vn seul hommeau, et le plus souuent le plus lasche &
femelin de la nation; non pas accoustumé a la poudre des batailles, mais encore a
grand peine au sable des tournois, non pas qui puisse par force commander aux hommes,
mais tout empesché de seruir vilement a la moindre femmelette; appellerons nous
cela lascheté? dirons nous que ceux qui seruent soient couards et recreus? si deux
sj trois sj quatre ne se defendent d'vn, cela est estrange, mais toutesfois possible;
bien pourra l'on dire lors a bon droict que c'est faute de cœur. mais sj cent, sj mille
endurent d'vn seul, ne dira l'on pas quils ne veulent point, non quils n'osent pas se
prendre a luj, et que c'est non couardise mais plustost mespris ou desdain? sj l'on

void non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pais, mille villes, vn million
d'hommes n'assaillir pas vn seul, duquel le mieulx traité de tous en reçoit ce mal
d'estre serf et esclaue, comment pourrons nous nommer cela? est ce lascheté?
or il y a en tous vices naturellement quelque borne, outre laquelle ils ne peuuent
passer, deux peuuent craindre vn et possible dix; mais mille, mais vn million,
mais mille villes si elles ne se deffendent d'vn, cela n'est pas couardise, elle ne
va point iusques la; non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'vn seul eschelle vne
fortercesse, qu'il assaille vne armée, qu'il conquieste vn Roiaume. Doncques quel
monstre de vice est cecy, qui ne merite pas ancore le tiltre de couardise, qui
ne trouue point de nom assez vilain, que la nature desaduoue auoir fait, et la
langue refuse de nommer? qu'on mette d'un costé cinquante mil hommes en armes,
d'un autre autant, qu'on les range en bataille, qu'ils viennent a se ioindre, les vns
libres combattans pour leur franchise, les autres pour la leur oster: ausquels
promettra lon par coniecture la victoire, lesquels pensera lon qui plus gaillardemt
iront au combat, ou ceux qui esperent pour guerdon de leurs peines l'entretenement
de leur liberté, ou ceux qui ne peuuent attendre autre loyer des coups qu'ils donnet
ou qu'ils recoiuent que la seruitude d'autruy? les vns ont tousiours deuant les
yeulx le bon heur de la vie passée, l'attente de pareil aise a l'aduenir; il
ne leur souuient pas tant de ce peu qu'ils endurent le temps que dure vne bataille,
comme de ce qu'il leur conuiendra a iamais endurer, a eux, a leurs enfans, et a toute
la posterité; les autres n'ont rien qui les enhardie qu'vne petite pointe de conuoitise
qui se rebousche soudain contre le danger, et qui ne peut estre si ardante, que
elle ne se doiue ce semble esteindre de la moindre goutte de sang qui sorte
de leurs plaies. Aus batailles tant renommees de Miltiade, de Leonide,
de Themistocle qui ont esté données deux mil ans y a, et qui sont ancores
aujourdhuy aussi fresches en la memoire des liures et des hommes comme si
c'eust esté l'autr'hier, qui furent données en Grece pour le bien des Grecs,
et pour l'exemple de tout le monde: qu'est ce qu'on pense qui donna a si
petit nombre de gens, comme estoient les grecs, non le pouuoir, mais le coeur de
soustenir la force de tant de nauires que la mer mesme en estoit chargée;
de défaire tant de nations qui estoient en si grand nombre, que l'escadron des
grecs n'eust pas fourni s'il eust fallu des cappitaines aus armees des ennemis:

sinon quil semble qua ces glorieux iours la ce nestoit pas tant la bataille des grecs
contre les Perses comme la victoire de la liberte sur la dominaon, de la franchise
sur la conuoitise? Cest chose estrange douir parler de la vaillance que la
liberte met dans le coeur de ceux qui la deffendent; mais ce qui se fait en tous
pais, par tous les hommes, tous les iours, quun homme mastine cent mille, et les
priue de leur liberte, qui le croiroit sil ne faisoit que louir dire et non le voir;
et sil ne se faisoit qu'en pais estranges et lointaines terres, et quon le dit, qui ne
penseroit que cela fut plustost feint et trouué, que non pas veritable? Encores
ce seul tiran, il nest pas besoin de le combattre, il nest pas besoin de le defaire;
il est de soymesme defait, mais que le pais ne consente a sa seruitude; il ne
faut pas luy oster rien, mais ne luy donner rien; il nest pas besoin que le pais
se mette en peine de faire rien pour soy, pourueu quil ne face rien contre soy.
ce sont donc les peuples mesmes qui se laissent ou plustost se font gourmander,
puis qu'en cessant de seruir ils en seroient quittes; cest le peuple qui sasseruit,
qui se coupe la gorge, qui aiant le chois ou destre serf ou destre libre quitte
sa franchise et prend le ioug: qui consent a son mal ou plustost le pourchasse.
Sil luy coustoit quelque chose a recouurer sa liberte ie ne len presserois point;
combien quest ce que lhomme doit auoir plus cher que de se remettre en son droit
naturel, et par maniere de dire de beste reuenir homme? mais ancore ie ne
desire pas en luy si grande hardiesse, ie luy permets quil aime mieulx vne
ie ne scay quelle seurete de viure miserablement, qu'vne douteuse esperance
de viure a son aise. quoi? si pour auoir liberte il ne faut que la desirer, sil
nest besoin que dvn simple vouloir, se trouuera il nation au monde, qui lestime
ancore trop chere la pouuant gaigner dun seul souhait et qui pleigne sa volõté
a recouurer le bien, lequel il deuroit racheter au prix de son sang, et lequel
perdu tous les gens d'honneur doiuent estimer la vie desplaisante, et la mort
salutaire? Certes comme le feu dune petite estincelle deuient grand et
tousiours se renforce; et plus il trouue de bois plus il est prest den brusler;
et sans quon y mette de leaue pour lesteindre, seulement en ny mettant plus
de bois naiant plus que consommer il se consomme soymesme, et vient sans force
aucune, et non plus feu, pareillement les tirans plus ils pillent, plus ils exiget,
plus ils ruinent et destruisent, plus on leur baille, plus on les sert, de tant

plus ils se fortiffient, et deuiennent tousiours plus forts et plus frais po aneantir
et destruire tout, et si on ne leur baille rien, si on ne leur obeit point, sans
combattre, sans fraper ils demeurent nuds et deffaits, et ne sont plus rien, sinon
que comme la racine naians plus d humeur ou aliment, la branche deuient seche
et morte, les hardis pour acquerir le bien quils demandent ne craignent point
le dangier, les aduises ne refusent point la peine; les lasches et engourdis ne
scauent nj endurer le mal nj recouurer le bien, ils s'arrestent en cela de
les souhaitter, et la vertu dy pretendre leur est ostee par leur laschete;
le desir de lauoir leur demeure par la nature, ce desir, ceste volonte est
commune aux sages et aus indiscrets; aus courageus et aus couars, po souhaitter
toutes choses, qui estans acquises les rendroient heureus et contens. Vne seule
chose en est a dire en laquelle ie ne scay comment nature defaut aus hommes pour
la desirer. cest la liberte qui est toutesfois vn bien si grand et si plaisant quelle
perdue tous les maus viennent a la file; et les biens mesme qui demeurent apres
elle, perdent entierement leur goust et saueur corrompus par la seruitude,
la seule liberte les hommes ne la desirent point, non pour autre raison, ce
semble, sinon que sils la desiroient ils lauroient, comme sils refusoient de faire
ce bel acquest seulement par ce quil est trop aise. Pauures et miserables peuples
insenses, nations opiniastres en vre mal et aueugles en vre bien! Vous vous
laisses emporter deuant vous le plus beau et le plus clair de vre reuenu, piller
vos champs, voller vos maisons, et les despouiller des meubles anciens et paternels;
vous viues de sorte que vous ne vous pouues vanter que rien soit a vous: et sembleroit
que meshuj ce vous seroit grand heur de tenir a ferme vos biens, vos familles
et vos+ vies: et tout ce degast, ce malheur, ceste ruine vous vient non pas des ennemis, mais certes ouj bien de l'ennemj, et de celuj que vous faites si grand quil
est, pour lequel vous alles si courageusement a la guerre, pour la grandeur
duquel vous ne refuses point de presenter a la mort vos personnes: celuj qui vous
maistrise tant na que deux yeulx, na que deus mains, na quun corps, et n'a
autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infinj nombre de vos
villes, sinon que l'auantage que vous luy faites pour vous destruire. d'ou a il
pris tant d'yeulx dont il vous espie, si vous ne les luy baillés? comment a il
tant de mains pour vous fraper, sil ne les prend de vous? les pieds dont il

+ villes

foulé vos cités, dou les a il sils ne sont des vres? comment a il aucun pouuoir sur vous, que par vous? comment vous oseroit il courir sus, sil nauoit intelligence auec vous? que vous pourroit il faire, si vous nesties receleurs du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traistres a vous mesmes? vous semés vos fruits, afin quil en face le degast; vous meubles et remplisses vos maisons, afin de fournir a ses pilleries; vous nourrisses vos filles afin quil ait dequoy saouler sa luxure; vous nourrissez vos enfans, afin que pour le mieulx quil leur sçauroit faire, il les mene en ses guerres, quil les conduise a la boucherie, quil les face les ministres de ses conuoitises, et les executeurs de ses vengeances; vous rompes a la peine vos personnes, afin quil se puisse mignarder en ses delices, et se veautrer dans les sales et vilains plaisirs; vous vous affoiblisses, afin de le rendre plus fort et roide a vous tenir plus courte la bride: et de tant dindignités que les bestes mesmes ou ne les sentiroient point, ou ne lendureroient point, vous pouues vous en deliurer si vous lessaiés, non pas de vous en deliurer, mais seulement de le vouloir faire. soiés resolus de ne seruir plus, et vous voila libres; ie ne veux pas que vous le poussies ou lesbranlies, mais seulement ne le soustenes plus, et vous le verres comme vn grand colosse a qui on a desrobé la base, de son pois mesme fondre en bas et se rompre. Mais certes les medecins conseillent bien de ne mettre pas la main aux plaies incurables; et ie ne fais pas sagement de vouloir prescher en cecy le peuple, qui a perdu long temps a toute congnoissance, et duquel puis quil ne sent plus son mal, cela monstre asses que sa maladie est mortelle.

Cherchons donc par coniecture, si nous en pouuons trouuer, comment sest ainsi si auant enracinée ceste opiniastre volonté de seruir, quil semble maintenant que lamour mesme de la liberté ne soit pas si naturelle. Premierement cela est, comme ie croy, hors de doute que si nous viuions auec les droits que la nature nous a donné, et auec les enseignemens quelle nous apprend, nous serions naturellemēt obeissans aus parens, subiets a la raison, et serfs de personne. de lobeissance que chacun sans autre aduertissement que de son naturel porte a ses pere et mere, tous les hommes sen sont tesmoins chacun pour soy. de la raison si elle nait auec nous ou non, qui est vne question debattue a fons par les academiques, et touchée par toute lescole des philosophes, pour ceste heure ie ne penserai point faillir en disant cela

quil y a en n̄re ame quelque naturelle semence de raison, laquelle entretenue par bon conseil et coustume florit en vertu, et au contraire souuent ne pouuant durer contre les vices suruenus estouffée sauorte. mais certes sil y a rien de clair ny dapparent en la nature, et ou il ne soit pas permis de faire laueugle, cest cela, que la nature, la ministre de dieu, la gouuernante des hommes nous a tous faits de mesme forme, et comme il semble, a mesme moule, afin de nous entrecognoistre tous pour compaignons ou plustost pour freres. et si faisans les partages des p̄ns quelle nous faisoit, elle a fait quelque auantage de son bien soit au corps ou en lesprit aus vns plus qu'aus autres; si na elle pourtant entendu nous mettre en ce monde, comme dans vn camp clos, et na pas enuoie icy bas les plus forts ny les plus aisez comme des brigans armes armez dans vne forest pour y gourmander les plus foibles, mais plustost faut il croire que faisant ainsi les parts aus vns plus grandes, aus autres plus petites, elle vouloit faire place a la fraternelle affection, afin quelle eut ou semploier, aians les vns puissance de donner aide, les autres besoin den receuoir, puis doncques que ceste bonne mere nous a donne a tous toute la terre pour demeure, nous a tous loges aucunement en mesme maison, nous a tous figures a mesme patron afin que chacun se peust mirer et quasi recognoistre l'un dans lautre; si elle nous a donne a tous ce grand p̄nt de la voix et de la parolle pour nous accointer et fraterniser dauantage, et faire par la commune et mutuelle declaration de nos pensées vne communion de nos volontes; et si elle a tasche par tous moiens de serrer et estreindre si fort le nœud de n̄re alliance et societe; si elle a monstre en toutes choses quelle ne vouloit pas tant nous faire tous vnis que tous vns: il ne faut pas faire doute que nous ne soions tous naturellement libres, puis que nous sommes tous compaignons; et ne peut tomber en lentendement de personne que nature ait mis aucun en seruitude nous aians tous mis en compaignie.

mais a la verite cest bien pour neant de debatre si la liberte est naturelle, puis quon ne peut tenir aucun en seruitude sans luy faire tort, et quil ny a rien si contraire au monde a la nature estant toute raisonnable, que linjure. Reste doncques la liberte estre naturelle, et par mesme moien a mon aduis que nous ne sommes pas nez seulement en possession de n̄re franchise, mais aussi auec affection de la deffendre. Or si dauenture nous faisons quelque doute en cela, et sommes tant abastardis que ne puissions recognoistre nos biens ny semblablement nos naifues affections, il faudra que ie vous face lhonneur qui vous appartient, et que ie monte par maniere de dire les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner v̄re nature et condition. Les bestes

ce maud' Dieu, si les hommes ne sont trop les sourds, leur crient, viue liberté.
Plusieurs en y a dentre elles, qui meurent aussy tost quelles sont prises; comme le poisson quitte la vie aussy tost que l'eaue; pareillement celles la quittent la lumiere, et ne veulent point suruiure a leur naturelle franchise. Sj les animaus auoient entre eulx quelques preeminences, ils feroient de celles la leur noblesse. les autres des plus grandes iusques aus plus petites lors qu'on les prend font sj grand resistence d'ongles, de cornes, de bec, et de pieds, quelles declarent assés combien elles tiennent cher ce quelles perdent: puis estans prises elles nous donnent tant de signes apparens de la congnoissance quelles ont de leur malheur, quil est bel a voir, que dores en la ce leur est plus languir que viure, et quelles continuent leur vie plus pour plaindre leur aise perdu, que pour se plaire en seruitude. Que veut dire autre chose l'elephant, qui s'estant defendu iusques a nen pouuoir plus, nj voiant plus d'ordre, estant sur le point d'estre pris, il enfonce ses machoires, et casse ses dents contre les arbres, sinon que le grand desir quil a de demourer libre ainsj quil est, luj fait de l'esprit et l'aduise de marchander auec les chasseurs sj pour le pris de ses dens il en sera quitte, et s'il sera receu a bailler son iuoire, et paier ceste rançon pour sa liberté? nous apastons le cheual deslors quil est né pour l'apprivoiser a seruir; et sj ne le sçauons nous sj bien flatter que quand ce vient a le domter il ne morde le frein, quil ne rue contre l'esperon, comme, ce semble, pour monstrer a la nature, et tesmoigner au moins par la que s'il sert, ce n'est pas de son gré, ains par ma contrainte. que faut il donc dire?

Mesmes les bœufs soubs le pois du ioug geignent,
Et les oiseaus dans la caige se pleignent; comme iay dit autreffois passant le temps a nos rimes françoises: car ie ne craindray point escriuant a toj, o Longa, mesler de mes vers, desquels ie ne te lis iamais, que pour le semblant que tu fais de t'en contenter, tu ne m'en faces tout glorieus. Ainsj donc puisque toutes choses qui ont sentiment, deslors quelles l'ont, sentent le mal de la suietion, et courent apres la liberté; puis que les bestes qui ancore sont faites pour le seruice de l'homme, ne se peuuent accoustumer a seruir, qu'auec protestation dun desir contraire: quel malencontre a esté cela, qui a peu tant denaturer l'homme, seul né de vraj pour viure franchement; et luj faire perdre la souuenance de son premier estre, et le desir de le reprendre. Il y a trois sortes de tirans, les vns ont le Roiaume par election du peuple; les autres par la force des armes;

les autres par succession de leur race. ceus qui les ont acquis par le droit de la guerre, ils s'y portent ainsi qu'on connoit bien qu'ils sont (comme l'on dit) en terre de conqueste. ceus la qui naissent rois, ne sont pas communement gueres meilleurs, ains estans nes et nourris dans le sein de la tirannie tirent auec le lait la nature du tiran, et font estat des peuples qui sont soubs eus comme de leurs serfs hereditaires, et selon la complexion a laquelle ils sont plus enclins, auares ou prodigues, tels qu'ils sont ils font du royaume comme de leur heritage. celuy a qui le peuple a donné l'estat, deuroit estre, ce me semble, plus supportable, et le seroit, comme ie croy, n'estoit que deslors qu'il se voit esleué par dessus les autres, flatté par ie ne scay quoy, qu'on appelle la grandeur, il delibere de n'en bouger point: communement celuy la fait estat de rendre a ses enfans la puissance que le peuple luy a baillé: et deslors que ceus la ont pris ceste opinion, c'est chose estrange de combien ils passent en toutes sortes de vices, et mesmes en la cruauté les autres tirans, ne voians autre moien pour asseurer la nouuelle tirannie, que d'estreindre si fort la seruitude, et estranger tant leurs subiects de la liberté, qu'ancore que la memoire en soit fresche, ils la leur puissent faire perdre. Ainsi pour en dire la verité, ie voi bien qu'il y a entr'eus quelque difference; mais de chois ie n'y en vois point, et estans les moiens de venir aus regnes diuers, tousiours la façon de regner est quasi semblable, les esleus comme s'ils auoient pris des toreaus a domter, ainsi les traictent ils: les conquerans en font comme de leur proie; les successeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaues, Mais a propos si d'auanture il naissoit aujourd'huy quelques gens tous neufs ny accoustumes a la subiection, ny affriandés a la liberté, et qu'ils ne sceussent que c'est ny de l'un ny de l'autre ny a grand peine des noms, si on leur presentoit ou d'estre serfs, ou viure francs selon les loix desquelles ils ne s'accorderoient: il ne faut pas faire doute qu'ils n'aimassent trop mieulx obeir a la raison seulement, que seruir a vn homme, sinon possible que ce fussent ceux d'Israel qui sans contrainte ny aucun besoin se firent vn tiran. duquel peuple ie ne lis iamais l'histoire que ie n'en aye trop grand despit, et quasi iusques a en deuenir inhumain, pour me resiouir de tant de maus qui luy en aduindrent. Mais certes tous les hommes tant qu'ils ont quelque chose d'homme, deuant qu'ils se laissent assuietir il faut l'un des deus, qu'ils soient contrains ou deceus, cotrains par les armes estrangeres, comme Sparthe ou Athenes par les forces d'Alexandre; ou par les factions, ainsi que la Seigneurie d'athenes estoit deuant venue entre les mains de Pisistrat. par tromperie perdent ils souuent la liberté, et en ce ils ne sont pas si souuent seduits par autruy, comme ils sont trompés par eus mesmes.

Ainsi le peuple de Siracuse la maistresse ville de Sicile (on me dit quelle sappelle auiourdhuy Sarragousse) estant pressé par les guerres, inconsiderement ne mettant ordre quau danger pnt, esleua Denis le premier tiran, et luy donna la charge de la conduitte de larmee, et ne se donna garde quil leut fait si grand, que ceste bonne piece la reuenant victorieus, comme sil neust pas vaincu ses ennemis, mais ses citoiens, se feit de cappitaine Roy, et de Roy tiran. il nest pas croiable comme le peuple deslors quil est assuietti, tombe si soudain en vn tel et si profond oubly de la franchise, quil nest pas possible quil se resueille pour la rauoir, seruant si franchement et tant volontiers, quon diroit a le voir quil a non pas perdu sa liberté, mais gaigné sa seruitude. il est vray quau commencemt on sert contraint et vaincu par la force: mais ceus qui viennent apres seruent sans regret, et font volontiers ce que leurs deuanciers auoient fait par contrainte. Cest cela que les hommes nais sans soubs le ioug, et puis nourris et esleués dans le seruage, sans regarder plus auant se contentent de viure comme ils sont nés; et ne pensans point auoir autre bien ni autre droict, que ce quils ont trouué, ils prennent pour leur naturel lestat de leur naissance. Et toutesfois il nest point dheritier si prodigue et nonchalant, que quelque fois ne passe les yeulx sur les registres de son pere, pour voir sil iouist de tous les droicts de sa succession, ou si lon a rien entrepris sur luy ou son predecesseur. mais certes la coustume qui a en toutes choses grand pouuoir sur nous, na en aucun endroit si grand vertu quen cecy, de nous enseigner a seruir, et comme lon dit de mitridat qui se fit ordinaire a boire le poison, pour nous apprendre a aualer et ne trouuer point amer le venin de la seruitude. Lon ne peut pas nier que la nature nait en nous bonne part pour nous tirer la ou elle veut, et nous faire dire bien ou mal nez: mais si faut il confesser quelle a en nous moins de pouuoir que la coustume, pource que le naturel pour bon quil soit se perd sil nest entretenu, et la nourriture nous fait tousiours de sa façon, comment que ce soit maugré la nature, les semences de bien que la nature met en nous sont si menues et glissantes, quelles ne peuuent endurer le moindre heurt de la nourriture contraire: elles ne sentretiennent pas si aisement, comme elles sabatardissent, se fondent et viennent a rien, ne plus ne moins que les arbres fruictiers, qui ont bien tous quelque naturel a part, lequel ils gardent bien si on les laisse venir, mais ils le laissent aussi tost pour porter dautres

fruicts estrangiers et non les leurs selon quon les ente, les herbes ont chacune le[r] propriete, leur naturel et singularite; mais toutesfois le gel, le temps, le terroir ou la main du iardinier y adioustent ou diminuent beaucoup de leur vertu: la plante quon a veu en vn endroit, on est ailleurs empesche de la recongnoistre. Qui verroit les venitiens vne poignee de gens viuans sj librement, que le plus meschant d'entreulx ne voudroit pas estre le Roy de tous, ainsj nes et nourris quils ne recongnoissent point d'autre ambition, sinon a qui mieulx aduisera, et plus soigneusement prendra garde a entretenir la liberte; ainsj apprins et faits des le berceau, quils ne prendroient point tout le reste des felicites de la terre, pour perdre le moindre point de leur franchise: qui aura veu dis-ie ces personnages la, et au partir de la, sen ira aus terres de celuj que nous appellons grand seigneur, voiant la les gens qui ne veulent estre nes que pour le seruir, et qui pour maintenir sa puissance abandonnet leur vie; penseroit il que ceus la et les autres eussent vn mesme naturel, ou plustost sil n'estimeroit pas que sortant dune cite d'hommes, il estoit entre dans vn parc de bestes. Licurge le policeur de Sparte, auoit nourrj ce dit on deux chiens tous deus freres, tous deus allaites de mesme laict, l'un engraisse en la cuisine, lautre accoustume par les champs au son de la trompe et du huchet, voulant monstrer au peuple lacedemonien que les hommes sont tels que la nourriture les fait, mit les deus chiens en plain marche, et entr'eus vne soupe et vn lieure; lun courut au plat et lautre au lieure; toutesfois, dit il, sj sont ils freres. doncques celuj la auec ses loix et sa police nourrit et feit sj bien les lacedemoniens, que chacun deux eut plus cher de mourir de mille morts, que de recongnoistre autre seigneur que la loy et la raison. Je prens plaisir de ramenteuoir vn propos que tindrent iadis vn des fauoris de Xerxes le grand Roy des Persans, et deux lacedemoniens. quand Xerxe faisoit les appareils de sa grande armee pour conquerir la grece, il enuoia ses ambassadeurs par les cites gregeoises, demander de leau et de la terre: cestoit la facon que les Persans auoiet de sommer les villes de se rendre a eus. a Athenes nj a Sparte nenuoia il point, pource que ceus que Daire son pere y auoit enuoie, les atheniens et les spartains en auoient iette les vns dedans les fosses, les autres dans

les fuits, leur disants quils prinsent hardiment de la de l'eaue et de la terre pour porter a leur prince: ces gens ne pouuoient souffrir que de la moindre parole seulement on touchast a leur liberté. Pour en auoir ainsi vse, les Spartains congneurent quils auoient encouru la haine des dieus, mesme de Talthybie le dieu des herauds: ils sadviserent denuoier a Xerxe pour les appaiser, deus de leurs citoiens pour se presenter a luy, quil feit d'eulx a sa guise, et se paiat de la pour les ambassadeurs quils auoient tué a son pere. Deux Spartains l'vn nommé Sperte et lautre Bulis, soffrirent de leur gré pour aller faire ce paiement, de fait ils y allerent, et en chemin ils arriuerent au palais dun Persan, quon nommoit Indarne, qui estoit Lieutenant du Roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur les costes de la mer, il les recueillit fort honnorablement, et leur fit grand chere, et apres plusieurs propos tombans de lun en lautre, il leur demanda pourquoy ils refusoient tant l'amitié du Roy; voiés dit il Spartains, et connoisses par moy comment le Roy scait honorer ceulx qui le valent, et penses que si vous estiez a luy il vous feroit de mesme, si vous estiés a luy et quil vous eust connu, il nj a celuj dentre vous qui ne fut seigneur d'vne ville de grece. En cecy Indarne tu ne nous scaurois donner bon conseil dirent les lacedemoniens, pource que le bien que tu nous promets, tu l'as essaié; mais celuj dont nous iouissons, tu ne scais que cest; tu as esprouué la faueur du Roy; mais de la liberté, quel goust elle a, combien elle est douce, tu n'en scais rien. or si tu en auois tasté, toy mesme nous conseillerois de la defendre, non pas auec la lance et l'escu, mais auec les dens et les ongles. Le seul Spartain disoit ce quil falloit dire; mais certes et l'un et lautre parloit comme il auoit esté nourry. car il ne se pouuoit faire que le Persan eut regret a la liberte, ne laiant iamais eue, nj que le lacedemonien endurast la suietion aiant gousté de la franchise. Caton l'vtiquain estant ancore enfant et sous la verge alloit et venoit souuent ches Sylla le dictateur, tant pource qu'a raison du lieu et maison dont il estoit, on ne luj refusoit iamais la porte, qu'aussj ils estoient proches parens. il auoit tousiours son maistre quand il y alloit, comm'ont accoustumé les enfans de bonne maison, il sapperceut que dans l'hostel de Sylla en sa presence ou par son commandement on emprisonnoit les vns, on condamnoit les autres, l'un estoit banny, lautre estranglé, lvn demandoit

la confiscation d'vn citoien, l'autre la teste; en somme tout y alloit non comme chés vn officier de ville, mais comme chés vn tiran de peuple; et c'estoit non pas vn parquet de iustice, mais vn ouuroir de tirannie. si dit lors a son maistre ce ieune gars, que ne me donnés vous vn poignard, ie le cacherai sous ma robe, ie entre souuent dans la chambre de Sylla auant qu'il soit leué; i'ay le bras asses fort pour en despescher la ville: voila certes vne parolle vraiement appartenante a caton; c'estoit vn commencement de ce personage digne de sa mort. et neantmoins qu'on ne die nj son nom nj son pais, qu'on conte seulement le fait tel qu'il est, la chose mesme parlera et iugera lon a belle auenture qu'il estoit Romain, et né dedans Romme, et lors qu'elle estoit libre. A quel propos tout cecj? non pas certes que i'estime que le pais nj le terroir y facent rien; car en toutes contrées en tout air est amere la suietion, et plaisant d'estre libre: mais par ce que ie suis d'aduis qu'on ait pitié de ceux, qui en naissant se sont trouués le ioug au col, ou bien que on les excuse, ou bien qu'on leur pardonne, sj n'aians veu seulement l'ombre de la liberté et n'en estans point auertis ils ne s'apperçoiuent point du mal que ce leur est d'estre esclaues. S'il y auoit quelque pais comme dit Homere des Odiss. II.
Cimmeriens, ou le soleil se monstre autrement qu'a nous, et apres leur auoir esclairé six mois continuels, il les laisse sommeillans dans l'obscurité, sans les venir reuoir de l'autre demie année; ceux qui naistroient pendant ceste longue nuit, s'ils n'auoient pas ouj parler de la clarté, s'esbahiroit on sj n'aians point veu de iours ils s'accoustumoient aus tenebres ou ils sont nez sans desirer la lumiere? on ne plaint iamais ce que l'on n'a iamais eu, et le regret ne vient point sinon qu'apres le plaisir; et tousiours est auec la congnoissance du mal la souuenance de la ioie passée, la nature de l'homme est bien d'estre franc et de le vouloir estre; mais aussj sa nature est telle que naturellement il tient le plj que la nourriture luj donne. Disons donc ainsj, qu'a l'homme toutes choses luj sont comme naturelles, a quoy il se nourrit et accoustume; mais cela seulement luj est naif, a quoy sa nature simple et non alterée l'appelle; ainsj la premiere raison de la seruitude volontaire c'est la coustume: comme des plus braues courtaus qui au commencement mordent le frein et puis s'en iouent; et la ou n'agueres ruoiet contre la selle, ils se parent maintenant dans les harnois, et tous fiers se gorgiaset soubs la bardeste. Ils disent qu'ils ont esté tousiours subiets; que leurs peres ont ainsj vescu; ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mal, et se font acroire

par exemples ; et fondent eus mesmes soubs la longueur du temps la possession de ceus qui les tirannisent, mais pour vrai les ans ne donnent iamais droit de mal faire, ains agrandissent l'iniure, tousiours s'en trouue il quelques vns mieulx nés que les autres, qui sentent le pois du ioug, et ne se peuuent tenir de le secouer; qui ne s'apriuoisent iamais de la suietion; et qui tousiours comme Vlisse, qui par mer et par terre cherchoit tousiours de voir de la fumée de sa case, ne se peuuent tenir d'auiser a leurs naturels priuileges, et de se souuenir de leurs predecesseurs, et de leur premier estre, ce sont volontiers ceus la qui aians l'entendement net, et l'esprit clair-voiant ne se contentent pas comme le gros populas de regarder ce qui est deuant leurs pieds, s'ils n'aduisent et derriere et deuant, et ne rememorent ancore les choses passées pour iuger de celles du temps aduenir, et pour mesurer les p̃ntes : ce sont ceus qui aians la teste d'eusmesmes bien faite, l'ont ancore polie par l'estude et le scauoir. ceus la quand la liberté seroit entierement perdue et toute hors du monde, l'imaginent et la sentent en leur esprit, et ancore la sauourent; et la seruitude ne leur est de goust pour tant bien qu'on l'accoustre. Le grand turc s'est bien auisé de cela que les liures et la doctrine donnent plus que toute autre chose aus hommes, le sens et l'entendement de se recognoistre, et d'hair la tirannie: i'entens qu'il n'a en ses terres gueres de gens scauants, ni n'en demande. or communement le bon zele et affection de ceus, qui ont gardé maugré le temps la deuotion a la franchise, pour si grand nombre qu'il y en ait, demeure sans effect pour ne s'entrecongnoistre point: la liberté leur est toute ostée sous le tiran, de faire, de parler, et quasi de penser: ils deuiennent tous singuliers en leurs fantasies. Doncques Mome le dieu moqueur ne se moqua pas trop quand il trouua cela a redire en l'homme que Vulcan auoit fait, de quoi il ne lui auoit mis vne petite fenestre au coeur, afin que par la on peut voir ses pensées. l'on voulsist bien dire que Brute, Casse, et Casque lors qu'ils entreprindrẽt la deliurance de Romme ou plustost de tout le monde, ne voulurent pas que Ciceron, ce grand zelateur du bien public, s'il en fut iamais, fust de la partie; et estimerent son coeur trop foible pour vn fait si haut; ils se fioient bien de sa volonté, mais ils ne s'asseuroient point de son courage. Et toutesfois qui voudra discourir les faits du temps passé, et les annales anciennes, il s'en trouuera peu ou point de ceus qui voians leur pais mal mené et en mauuaises mains, aient entrepris d'une intention bonne, entiere et non feinte, de le deliurer qui n'en soient venus a bout, et que la liberté pour se fe[re] paroistre

ne se soit elle mesme fait espaule. Harmode Aristogiton, Thrasybule, Brute le vieux Valere et Dion comme ils l'ont vertueusement pensé, l'executerent heureusement: en tel cas quasj iamais a bon vouloir ne defaut la fortune. Brute le ieune et Casse osterent bien heureusement la seruitude; mais en ramenant la liberté, ils moururent non pas miserablement (car quel blaspheme seroit ce de dire quil y ait eu rien de miserable en ces gens la nj en leur mort nj en leur vie?) mais certes au grand dommage, perpetuel malheur, et entiere ruine de la republicque, laquelle fut, comme il semble, enterree auec eus. les autres entreprises qui ont esté faites depuis contre les empereurs Romains, n'estoient que coniurations de gens ambitieus, lesquels ne sont pas a plaindre des inconueniens qui leur en sont aduenus, estant bel a voir quils desiroient non pas oster mais remuer la couronne, pretendans chasser le tiran, et retenir la tirannie. a ceus cy ie ne voudrois pas mesmesme quil leur en fut bien succedé, et suis content quils aient monstré par leur exemple quil ne faut pas abuser du saint nom de liberté, pour faire mauvaise entreprise. mais pour reuenir a mō propos duquel ie m'estois quasj perdu, la premiere raison pourquoy les hommes seruent volontiers, est pource quils naissent serfs et sont nourris tels. de ceste cy en vient vn autre, quaisement les gens deuiennent soubs les tirans lasches et effemines, dont ie scay merueilleusment bon gré a Hyppocras le grand pere de la medecine, qui sen est pris garde et la ainsj dit, en l'vn de ses liures quil institue des maladies. ce personnage auoit certes en tout le cœur en bon lieu, et le monstra bien lors que le grand Roy le voulut attirer pres de luj a force d'offres et grands prns, il luj respondit franchement quil feroit grand conscience de se mesler de guerir les barbares qui vouloient tuer les grecs et de bien seruir par son art a luj qui entreprenoit d'asseruir la grece. la lettre quil luj enuoia se void ancore auiourd huj parmj ses autres œuures et tesmoignera pour iamais de son bon cœur et de sa noble nature. Or est il doncques certain quauec la liberté, se perd tout en vn coup la vaillance: les gens subiets n'ont point d'allegresse au combat nj d'aspreté: ils vont au danger quasj comme attaches et tous engourdis par maniere d'acquit, et ne sentent point bouillir dans leur coeur l'ardeur de la franchise, qui fait mespriser le peril, et donne enuie d'achapter par vne belle mort entre ses compagnons l'honneur et la gloire, entre les gens libres cest a l'enuj a qui mieulx mieux, chacun pour le bien commun, chacun pour soj; ils sattendent d'auoir tous leur part au mal de la defaite ou au bien de la victoire; mais les gens asseruis outre ce courage guerrier, ils perdent

aussi en toutes autres choses la viuacité, et ont le cœur bas et mol, et incapable de toutes choses grandes. les tirans connoissent bien cela, et voians quils prennent ce ply pour les faire mieulx auachir, ancore ils aident ils. Xenophon historien graue et du premier rang entre les grecs a fait vn liure auquel il fait parler Simonide auec Hieron tiran de Syracuse des miseres du tiran: ce liure est plein de bonnes et graues remonstrances, et qui ont aussi bonne grace a mon adius, quil est possible. que pleust a dieu que les tirans qui ont iamais esté, l'eussent mis deuant les yeulx et sen fussent seruis de miroir; ie ne puis pas croire quils n'eussent reconnu leurs verrues, et eu quelque honte de leurs taches: en ce traité il conte la peine enquoy sont les tirans, qui sont contrains faisans mal a tous se craindre de tous: entre autres choses il dit cela que les mauuais Rois se seruent destrangers a la guerre, Soldent et les soldats ne sosans fier de mettre a leurs gens, a qui ils ont fait tort, les armes en main. (il y a bien eu de bons rois qui ont eu a leur soulde des nations estrangeres, comme des françois mesmes, et plus ancore d'autrefois quaiourdhuy; mais a vne autre intention pour garder les leurs, n'estimant rien le dommage de l'argent pour espargner les hommes, cest ce que disoit Scipion ce croi ie le grand Afriquain quil aimeroit mieux auoir sauué vn citoien que defait cent ennemis.) mais certes cela est bien asseuré que le tiran ne pense iamais que sa puissance luy soit asseurée, sinon quand il est venu a ce point quil na sous luy homme qui vaille. Donques a bon Enuch. droit luy dira on cela que Thrason en Terence se vante auoir reproché au maistre des Elephans,

Pour cela si braue vous estes,
Que vous aues charge des bestes.

mais ces te ruse de tirans d'abestir leurs subiets ne se peut pas congnoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit enuers les Lydiens apres quil se fut emparé de sardis la maistresse ville de Lydie, et quil eust pris a merci Cresus ce tant riche Roy et l'eut amené quand et soy, on luy apporta nouuelles que les Sardains s'estoient reuoltés; il les eut bien tost reduit sous sa main; mais ne voulant pas ni mettre a sac vne tant belle ville, ni estre tousiours en peine d'y tenir vne armée pour la garder, il s'aduisa d'vn grand expedient pour s'en asseurer; il y establit des bordeaus, des tauernes et ieux publics, et feit publier vne ordonnance que les habitans eussent a en faire estat. il se trouua si bien de ceste garnison que iamais depuis contre les Lydiens ne fallut tirer vn coup d'espée: ces pauures et miserables gens samuserent a inuenter toutes sortes de ieus, si bien que les latins en ont tiré leur mot,

et ce que nous appellons passetemps ils l'appelent lude comme s'ils vouloient dire lyde.
Tous les tirans n'ont pas ainsi declaré expres quils voulsissent effeminer leurs gens: mais
pour vrai ce que celui ordonna formelement et en effect sous main ils l'ont pourchassé la
plus part. a la verité c'est le naturel du menu populaire, duquel le nombre est tousiours
plus grand dedans les villes; quil est soubçonneus a l'endroit de celui qui l'aime, et simple
envers celui qui le trompe. ne penses pas quil y ait nul oiseau qui se prenne mieulx a la
pipée, ni poisson aucun qui pour la friandise du ver s'accroche plus tost dans le haim; que
tous les peuples s'aleschent vistement a la servitude par la moindre plume quon leur passe
comme l'on dit devant la bouche: et c'est chose merveilleuse quils se laissent aller ainsi
tost, mais seulement quon les chatouille. les theatres, les ieus, les farces, les spectacles,
les gladiateurs. les bestes estranges, les medailles, les tableaus, et autres telles drogueries
c'estoient aus peuples anciens les apasts de la servitude, le pris de leur liberté, les
outils de la tirannie: ce moien. ceste pratique, ces allechemens avoient les anciens tirans
pour endormir leurs subiects sous le ioug. ainsi les peuples assotis trouvans beaus ces
passetemps amuses d'un vain plaisir qui leur passoit devant les yeulx, s'accoustumoient
a servir aussi niaisement, mais plus mal que les petits enfans, qui pour voir les luisans
images des livres enluminés aprenent a lire. Les Rommains tirans s'adviserent ancore
d'un autre point de festoier souvent les dizaines publiques abusant ceste canaille comme
il falloit, qui se laisse aller plus qua toute autre chose au plaisir de la bouche. le
plus avisé et entendu d'entr'eus neust pas quitté son escuélle de soupe pour recouvrer
la liberté de la republique de Platon, les tirans faisoient largesse d'un quart de blé,
dun sestier de vin, et d'un sesterce; et lors c'estoit pitié d'ouir crier Vive le Roi: les
lourdaus ne s'avisoient pas quils ne faisoient que recouvrer une partie du leur, et que
cela mesmes quils recouvroient, le tiran ne le leur eust peu donner, si devant il ne
l'avoit osté a eus mesmes, tel eust amassé aujourdhui le sesterce, et se fut gorgé au
festin public benissant Tibere et Neron et leur belle liberalité, qui le lendemain estant
contraint d'abandonner ses biens a leur avarice, ses enfans a la luxure, son sang mesmes
a la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot non plus qu'une pierre, ne se
remuoit non plus qu'une souche. tousiours le populaire a eu cela: il est au plaisir quil
ne peut honnestement recevoir, tout ouvert et dissolu; et au tort et a la douleur quil
~~ne~~ peut honnestement souffrir, insensible. ie ne vois pas maintenant personne qui oiant
parler de Neron ne tremble mesmes au surnom de ce vilain monstre, de ceste orde
et sale peste du monde; et toutesfois de celui la, de ce boutefeu, de ce bourreau, de ceste
beste sauvage, on peut bien dire qu'apres sa mort aussi vilaine que sa vie, le noble peuple
Romain en receut tel desplaisir se souvenant de ses ieus et de ses festins quil fut sur
le point d'en porter le dueil; ainsi l'a escrit Corneille Tacite auteur bon et

2

et graue et des plus certeins, ce quon ne trouuera pas estrange, veu que ce peuple la mesmes auoit fait au parauant a la mort de Jules Cæsar qui donna congé aus lois et a la liberté, auquel personnage il ny eut ce me semble rien qui vaille: car son humanité mesmes que lon presche tant, fut plus dommageable que la cruauté du plus sauuage tiran qui fust onques; pource qua la verité ce fut ceste sienne venimeuse douceur, qui enuers le peuple Romain sucra la seruitude. mais apres sa mort ce peuple la qui auoit ancore en la bouche ses banquets, et en lesprit la souuenance de ses prodigalités, pour luj faire ses honneurs et le mettre en cendre, amonceloit a lenuj les bancs de la place, et puis luj esleua vne colonne comme au pere du peuple (ainsj le portoit le chapiteau) et luj fit plus d'honneur tout mort quil estoit, quil nen debuoit faire par droit a homme du monde, sj ce nestoit parauenture a ceus qui lauoient tué. ils noublierent pas aussj cela les empereurs Romains de prendre communement le tiltre de Tribun du peuple, tant pource que cest office estoit tenu pour saint et sacré, quaussj il estoit estably pour la defense et protection du peuple: et sous la faueur de lestat par ce moien ils sasseuroient que le peuple se fieroit plus d'eus, comme silz deuoient en ouir le nom. et non pas sentir les effects au contraire. auiourd'huj ne font pas beaucoup mieux ceus qui ne font gueres mal aucun mesmes de consequence, quils ne facent passer deuant quelque ioly propos du bien public et soulagement commun. car tu scais bien o longa le formulaire duquel en quelques endroits ils pourroient vser asses finement, mais a la plus part certes il nj peut auoir de finesse, la ou il y a tant d'impudence. Les Rois d'assyrie et ancore apres eus ceus de Mede ne se presentoient en public que le plus tard quils pouuoient, pour mettre en doute ce populas. silz estoient en quelque chose plus qu'hommes, et laisser en ceste resuerie les gens qui font volontiers les imaginatifs aus choses desquelles ils ne peuuent iuger de veue. ainsj tant de nations qui furent asses long temps sous cest empire assyrien, auec ce mistere saccoustumoient a seruir, et seruoient plus volontiers pour ne scauoir pas quel maistre ils auoient nj a grand peine silz en auoient, et craignoient tous a credit vn que personne iamais n'auoit veu. Les premiers Rois d'Egipte ne se monstroient gueres quils ne portassent tantost vn chat tantost vne branche, tantost du feu sur la teste et se masquoient ainsj et faisoient les basteleurs, et en ce faisant par lestrangeté de la chose ils donnoient a leurs subiects quelque reuerence et admiration; ou aus gens qui neussent esté ou trop sots ou trop asseruis ils neussent apresté ce mest aduis sinon passetems et risée. C'est pitié douir parler de combien de choses les tirans du temps passé faisoient leur profit pour fonder leur tirannie, de combien de petis moiens ils se seruoient, aians de tout tems trouué ce populas fait a leur poste, auquel ils ne scauoient

filet si mal tendu quils ne sy vinsent prendre: lequel ils ont tousiours trompé a sj bon marché, quils ne sassuietissoient iamais, tant que lors quils sen moquoient le plus. que dirai-ie dune autre belle bourde, que les peuples anciens prindrent pour argent content? ils creurent fermement que le gros doigt de Pyrrhe roy des Epirotes faisoit miracles et guerissoit les malades de la rate: ils enrichirent ancore mieus le conte, que ce doit apres quon eut bruslé tout le corps mort, sestoit trouvé entre les cendres sestant sauué maugré le feu, tousiours ainsj le peuple sot fait lui mesmes les mensonges pour puis apres les croire, prou de gens lont ainsj escrit, mais de façon quil est bel a voir quils ont amassé cela des bruits de ville, et du vain parler du populas. Vespasian reuenant d'Assyrie et passant a Alexandrie pour aller a Romme s'emparer de lempire feit merueilles: il addressoit les boiteus, il rendoit clair-voians les aueugles, et tout plein dautres belles choses, ausquelles, qui ne pouuoit voir la faute quil y auoit, il estoit a mon aduis plus aueugle que ceus quil guerissoit. les tirans mesmes trouuoient bien estrange que les hommes peussent endurer vn homme leur faisant mal; ils vouloient fort se mettre la religion deuant pour gardecorps et sil estoit possible emprunter quelque eschantillon de la diuinité pour le maintien de leur meschante vie. Donques Salmonée si lon croit a la sybile de virgile en son enfer, pour sestre ainsj moqué des gens et auoir voulu faire du Juppiter, en rend maintenant conté et elle le veit en larrierenfer. vj

Souffrant cruels tourmens pour vouloir imiter
Les tonnerres du ciel et feus de Juppiter.
Dessus quatre coursiers celuj alloit branlant
Haut monté dans son poing vn grand flambeau brillant
Par les peuples gregeois, et dans le plein marché
De la ville d'Elide haut il auoit marché:
Et faisant sa brauade ainsj entreprenoit
Sur lhonneur qui sans plus aus dieus appartenoit.
L'insensé qui lorage et foudre inimitable
Contrefaisoit d'airain, et d'vn cours effroiable
De cheuaus cornepies le pere toutpuissant:
Lequel bien tost apres ce grand mal punissant
Lança non vn flambeau non pas vne lumiere
D'vne torche de cire auecques sa fumiere,
Et de ce rude coup d'vne horrible tempeste
Il le porta a bas les pieds par dessus teste.

AL. En larrierenfer comme elle dit
Jai veu aussj cruellemẽt damné
Au mesme lieu lame de salmoné
Qui contrefit por la foudre imite
Par vn flambeau le feu de iuppit
Quatre coursiers sõ chariot tramoi
Qui par la grece en pompe le mene
Voire au milieu d'Elide la cité,
Et se donnoit titre de deité.
Outrecuidé qui du dieu souuer
En galopant dessus vn pont d'air
Contreimitoit linimitable orage
Mais Juppiter par vn espais nuag
Darda son trait non la vapeur fume
Sortãt du feu d'vne torche gommeu
Et acabla ce chef tant orgueilleu
D'vn tourbillõ terrible et merueilleus.

Si cestuy qui ne faisoit que le sot est a ceste heure sj bien traité la bas, ie croi que ceus qui ont abusé de la religion pour estre meschans, sj trouueront ancore a meilleures enseignes. Les nostres semerent en france ie ne scay quoi de tel, des crapaus, des fleurdelis, l'ampoule et l'oriflamb: ce que de ma part, comment quil en soit, ie ne veus pas mescroire puis que nous nj nos ancestres n'auons eu iusques icj aucune occasion de l'auoir mescreu, aians tousiours eu des Rois sj bons en la paix et sj vaillans en la guerre, qu'ancore quils naissent rois, si semble ils quils ont esté non pas faits comme les autres par la nature, mais choisis par le dieu toutpuissant auant que naistre pour le gouuernement et conseruation de ce riaume, Et ancore quand cela nj seroit pas, sj ne voudrois-ie pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires, nj les esplucher sj priuement; pour ne tollir ce bel esbat ou se pourra fort escrimer nre poesie françoise, maintenant non pas accoustrée, mais comme il semble faite tout a neuf par nre Ronsard, nre Baif, nre du Bellay, qui en cela auancent bien tant nre langue que iose esperer que bien tost les grecs nj les latins nauront gueres pour ce regard deuant nous, sinon possible le droit d'aisneesse. Et certes ie ferois grand tort a nre rime (car iuse volontiers de ce mot, et il ne me desplaist point, pource qu'ancore que plusieurs l'eussent rendu mechanique, toutesfois ie voy assés de gens qui sont a mesmes pour la ranoblir et luj rendre son premier honeur) mais ie luj ferois di-ie grand tort de luj oster maintenant ces beaus contes du Roi Clouis, ausquels desia ie voy ce me semble combien plaisamment, combien a son aise sj esgaiera la veine de nre Ronsard en sa franciade; ientens sa portée, ie connois l'esprit aigu, ie scay la grace de l'homme, il fera ses besoignes de l'oriflamb aussj bien que les Romains de leurs ancilles.

Et des bouclers du ciel en bas iettés. ce dit Virgile. viii

il mesnagera nre Ampoule, aussj bien que les Atheniens le panier d'Ericthone; il fera parler de nos armes aussj bien qu'eux de leur oliue, quils maintiennent estre ancore en la tour de Minerue. certes ie serois outrageus de vouloir dementir nos liures, et de courir ainsj sur les erres de nos Poëtes. Mais pour retourner dou ie ne scay comment iauois destourné le fil de mon propos, il na iamais esté que les tirans pour s'asseurer ne se soient efforcés d'accoustumer le peuple enuers eus, non seulement a obeissance et seruitude, mais ancore a deuotion. Donques ce que iay dit iusques icy qui apprend les gens a seruir plus volontiers, ne sert gueres aus tirans que pour le menu et grossier peuple. Mais maintenant ie viens a vn point, lequel est a mon aduis le

ressort et le secret de la domination, le soustien et fondement de la tirannie, quj pense que les halebardes, les gardes, et l'assiete du guet garde les tirans a mon iugement se trompe fort, et s'en aident ils comme ie croy plus pour la formalité et espouuantail que pour fiance quils y ayent. les archers gardent d'entrer au palais les mal-habilles qui n'ont nul moyen, non pas les bien armes qui peuuent faire quelque entreprise. Certes des empereurs Romains, il est aisé a conter quil n'en y a pas eu tant qui aient eschappé quelque dangier par le secours de leur gardes comme de ceus qui ont esté tués par leurs archers mesmes. ce ne sont pas les bandes de gens a cheual, ce ne sont pas les compaignies des gens de pied, ce ne sont pas les armes quj defendent le tiran; on ne le croira pas du premier coup, mais certes il est vray. ce sont tousiours quatre ou cinq qui maintiennent le tiran; quatre ou cinq qui luj tiennent tout le pais en seruage; tousiours il a esté que cinq ou six ont eu l'oreille du tiran, et sy sont approché d'eus mesmes, ou bien ont esté appelés par luj, pour estre les complices de ses cruautés, les compaignons de ses plaisirs, les macquereaus de ses voluptés, et communs aus biens de ses pilleries. ces six addressent sj bien leur chef quil faut pour la societé quil soit meschant non pas seulement de ses meschancetes, mais encore des leurs. ces six ont six cent qui proufitent sous eus, et font de leurs six cent ce que les six font au tiran. ces six cent en tiennent sous eus six mille quils ont esleué en estat, ausquels ils font donner ou le gouuernement des prouinces, ou le maniement des deniers, afin quils tiennent la main a leur auarice et cruauté, et quils l'executent quand il sera temps, et facent tant de maus d'ailleurs, quils ne puisset durer que soubs leur ombre, nj s'exempter que par leur moien des loix et de la peine. grande est la suitte qui vient apres cela, et qui voudra s'amuser a deuider ce filet, il verra que non pas les six mille, mais les cent mille, mais les milions par ceste corde se tiennent au tiran, s'aidant d'icelle comme en Homere Juppiter, qui se vante s'il tire la chesne d'emmener vers soj tous les dieus. de la venoit la creue du Senat sous Jules, l'establissement de nouueaus estats, erection d'offices; non pas certes a le bien prendre, reformation de la iustice, mais nouueaus soustiens de la tirannie. En somme que l'on en vient la par les faueurs ou soufaueurs, les guams ou requams qu'on a auec les tirans, quil se trouue en fin quasj autant de gens ausquels la tirannie semble estre profitable, comme de ceus a qui la liberte seroit ~~[illegible]~~ aggreable, tout ainsj que les medecins disent qu'en nre corps s'il y a quelque chose de gasté, dessors qu'en autre endroit il s'y bouge rien, il se vient aussj tost rendre vers ceste partie vereuse: pareillement dessors qu'vn Roi s'est declaré tiran, tout le mauuais, toute la lie du Roiaume, ie ne dis pas vn tas de larronneaus et essorillés qui ne peuuent gueres en vne republique faire mal ne bien, mais ceus qui sont tasches

d'vne ardente ambition et d'vne notable auarice, s'amassent autour de lui et le soustiennent pour auoir part au butin et estre sous le grand tiran tiranneaus eusmesmes. ainsi font les grands voleurs et les fameus corsaires; les vns discourent le pais, les autres cheualent les voiageurs, les vns sont en embusche, les autres au guet, les autres massacrent, les autres despouillent; et ancore quil y ait entr'eus des preeminences et que les vns ne soient que vallets, les autres chefs de l'assemblee, si nen y a il a la fin pas vn qui ne se sente, sinon du principal butin, au moins de la recerche. On dit bien que les Pirates Ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en si grand nombre quil falut enuoier contr'eus Pompee le grand, mais ancore tirerent a leur alliance plusieurs belles villes et grandes cites aus haures desquelles ils se mettoient en seurete reuenans des courses, et pour recompense leur bailloient quelque profit du recelement de leur pillage. ainsi le tiran asseruit les subiects les vns par le moien des autres, et est garde par ceus desquels sils valoient rien il se deuroit garder: et, comme on dit pour fendre du bois, il fault les coings du bois mesme.

Voila ses archers, voila ses gardes, voila ses halebardiers; non pas qu'eusmesmes ne souffrent quelque fois de luj; mais ces perdus et abandonnes de dieu & des hommes sont contens d'endurer du mal pour en faire, non pas a celuj qui leur en faict, mais a ceus qui endurent comme eus, et qui nen peuuent mais, toutesfois voians ces gens la qui nacquetent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tirannie et de la seruitude du peuple il me prend souuent esbahissement de leur meschancete, et quelque fois pitie de leur sottise, Car a dire vrai quest ce autre chose de sapprocher du tiran, que se tirer plus arriere de sa liberte, et par maniere de dire serrer a deus mains et ambrasser la seruitude? quils mettent vn petit a part leur ambition, et quils se deschargent vn peu de leur auarice, et puis quils se regardent eus mesmes et quils se recognoissent, et ils verront clairement que les villageois, les paisans, lesquels tant quils peuuent ils foulent aus pieds, et en font pis que de forsats ou esclaues; ils verront di-ie que ceus la ainsi mal menes, sont toutesfois aus pris d'eus fortunes et aucunement libres. Le laboureur et l'artisan, pour tant quils soient asseruis, en sont quittes en faisant ce quon leur dit; mais le tiran voit les autres qui sont pres de luj coquinans et mendians sa faueur; il ne faut pas seulement quils facent ce quil dit, mais quils pensent ce quil veut, et souuent pour luj satisfaire quils preuiennent ancore ses pensees, ce nest pas tout a eus de luj obeir, il faut ancore luj complaire, il faut quils se rompent, quils se tourmentent, quils se tuent a trauailler en ses affaires; et puis quils se plaisent de son plaisir, quils laissent leur goust pour le sien, quils forcent leur complexion, quils despouillent leur naturel, il faut quils se prennent garde a ses parolles, a sa

vois, a ses signes, et a ses yeulx; quils n'aient oeil, nj pied, nj main que tout ne soit au guet pour espier ses volontés, et pour descouurir ses pensees. cela est ce viure heureusement? cela s'appelle il viure? est il au monde rien moins supportable que cela, ie ne dis pas a vn homme de coeur, ie ne di pas a vn bien né, mais seulement a vn qui ait le sens commun ou sans plus la face d'homme? quelle condition est plus miserable que de viure ainsj, quon naie rien a soy tenant dautruj son aise, sa liberté, son corps et sa vie? mais ils veulent seruir pour auoir des biens comme sils pouuoient rien gaigner qui fust a eus, puis quils ne peuuent pas dire de soy quils soient a eusmesmes; et comme sj aucun pouuoit auoir rien de propre sous vn tiran, ils veulent faire que les biens soient a eus, et ne se souuiennent pas que ce sont eus quj luj donnent la force pour oster tout a tous, et ne laisser rien quon puisse dire estre a persomne. ils voient que rien ne rend les hommes subiects a sa cruauté que les biens, quil nj a aucun crime enuers luj digne de mort que le dequoy; quil n'aime que les richesses, et ne defait que les riches, et ils se viennent presenter comme deuant le boucher, pour sj offrir ainsj plains et refaits, et luj en faire enuie. ces fauoris ne se doiuent pas tant souuenir de ceus qui ont gaigné au tour des tirans beaucoup de biens, comme de ceus qui aians quelque temps amassé, puis apres y ont perdu et les biens et les vies; il ne leur doit pas tant venir en l'esprit combien d'autres y ont gaigné de richesses, mais combien peu ceus la les ont gardées, quon discoure toutes les anciennes histoires, quon regarde celles de nre souuenance; et on verra tout a plein combien est grand le nombre de ceus qui aians gaigné par mauuais moiens l'oreille des Princes aians ou emploié leur mauuaistié, ou abusé de leur simplesse, a la fin par ceus la mesmes ont esté aneantis; et autant quils y auoient trouué de facilité pour les esleuer, autant y ont ils congneu puis apres d'inconstance pour les abattre; certainement en sj grand nombre de gens qui se sont trouué iamais pres de tant de mauuais Rois, il en a esté peu ou comme point, qui naient essaié quelque fois en eus mesmes la cruauté du tiran, quils auoient deuant attisée contre les autres; le plus souuent sestans enrichis sous ombre de sa faueur des despouilles dautruj, ils l'ont a la fin eusmesmes enrichj de leurs despouilles. Les gens de bien mesmes, si quelque fois il s'en trouue quelquun aimé du tiran tant soient ils auant en sa grace, tant reluise en eus la vertu et integrité, qui voire aus plus meschans donne quelque reuerence de soj, quand on la voit de pres: mais les gens de bien di-ie nj scauroient durer, et faut quils se sentent du mal commun, et qua leurs dessems[×] ils esprouuent la tirannie. Vn Seneque, vn burre, vn Thrasee, ceste terne de gens de bien, lesquels mesmes les deus leur male fortune approcha du tiran et leur mit en main le maniement de leurs[×] affaires, tous deus estimés de lui, tous deus cheris, et ancore l'un lauoit nourrj et auoit pour gages de son amitie

× despens

× ses

la nourriture de son enfance, mais ces trois la sont suffisans tesmoins par leur cruelle mort combien il y a peu d'asseurance en la faueur d'vn mauuais maistre. Et a la verite quelle amitié peut on esperer de celuj qui a bien le cœur si dur que d'hair son roiaume, qui ne fait que lui obeir, et lequel pour ne se sauoir pas ancore aimer s'appauurit lui mesme et destruit son empire? Or si on veut dire que ceus la pour auoir bien receu sont tombés en ces inconueniens, qu'on regarde hardiment au tour de celui la mesme, et on verra que ceus qui vindrent en sa grace et si maintindrent par mauuais moiens, ne furent pas de plus longue durée. qui a oui parler d'amour si abandonnee, d'affection si opiniastre, qui a iamais leu d'homme si obstinement acharné enuers femme, que de celuj la enuers Popee? Or fut elle apres empoisonnée par lui mesme. Aggrippine sa mere auoit tué son mari Claude pour luj faire place a l'empire; pour l'obliger elle n'auoit iamais fait difficulté de rien faire ni de souffrir. Donques son fils mesme, son nourrisson, son Empereur fait de sa main, apres l'auoir souuent faillie, en fin lui osta la vie: et n'i eut lors personne qui ne dit qu'elle auoit trop bien merité ceste punition; si c'eust esté par les mains de tout autre, que de celuj a qui elle l'auoit baillée. qui fut oncques plus aisé a manier, plus simple, pour le dire mieus, plus vrai niais que Claude l'empereur? qui fut oncques plus coiffé de femme que luj de Messaline? il la meit en fin entre les mains du bourreau. La simplesse demeure tousiours aus tirans, s'ils en ont, a ne scauoir bien faire. mais ie ne scay comment a la fin pour vser de cruauté mesmes enuers ceus qui leur sont pres, si peu qu'ils ont d'esprit, cela mesme s'esueille. Assés commun est le beau mot de cest autre la, qui voiant la gorge de sa femme descouuerte, laquelle il aimoit le plus, et sans laquelle il sembloit qu'il n'eust sceu viure, il la caressa de ceste belle parolle, Ce beau col sera tantost coupé, si ie le commande. Voila pourquoi la plus part des tirans anciens estoient communement tués par leurs plus fauoris, qui aians congneu la nature de la tirannie, ne se pouuoient tant asseurer de la volonté du tiran, comme ils se deffioient de sa puissance. ainsj fut tué Domitian par Estienne, Commode par vne de ses amies mesmes, Antonin par Macrin, et de mesme quasi tous les autres. C'est cela que certainement le tiran n'est iamais aimé, ni n'aime: l'amitié c'est vn nom sacré; c'est vne chose sainte; elle ne se met iamais qu'entre gens de bien, et ne se prend que par vne mutuelle estime; elle s'entretient non tant par bienfaits, que par la bonne vie; ce qui rend vn ami asseuré de l'autre c'est la connoissance qu'il a de son integrité; les respondens qu'il en a c'est son bon naturel, la foi et la constance. il n'j peut auoir d'amitié la ou est la cruauté, la ou est la desloiauté, la ou est l'iniustice; et entre les meschans quand ils s'assemblent, c'est vn complot, non pas vne compaignie; ils ne s'entr'aiment pas, mais ils s'entre-craignent; ils ne sont pas amis, mais ils sont complices. or quand bien cela n'empescheroit point, ancore seroit il malaisé de trouuer en vn tiran vn amour

asseurée, par ce qu'estant au dessus de tous, et n'aiant point de compaignon il est desia au dela des bornes de l'amitié, qui a son vrai gibier en l'equalité; qui ne veut iamais clocher ains est tousiours egale. (voila pourquoi il y a bien entre les voleurs, ce dit on) quelque foi au partage du butin, pource quils sont pairs et compaignons; et sils ne s'entraiment, au moins ils s'entrecraignent, et ne veulent pas en se des-vnissant rendre leur force moindre. mais du tiran ceus qui sont ses fauoris, n'en peuuent auoir iamais aucune asseurance, de tant quil a appris d'eus mesmes quil peut tout, et quil nij a droit nij deuoir aucun qui l'oblige, faisant son estat de conter sa volonté pour raison, et n'auoir compaignon aucun, mais d'estre de tous maistre. Donques n'est ce pas grand pitié que voiant tant d'exemples apparens, voiant le dangier si pnt, persomne ne se vueille faire sage aus despens dautruij, et que de tant de gens s'approchans si volontiers des tirans, quil nij ait pas vn qui ait l'auisement et la hardiesse de leur dire ce que dit, comme porte le conte, Le Renard au Lyon qui faisoit le malade, Je t'irois volontiers voir en ta tasniere, mais ie voi assés de traces de bestes qui vont en auant vers toi; mais qui reuiennent en arriere ie n'en vois pas vne. ces miserables voient reluire les tresors du tiran. et regardent tous esbahis les raions de sa brauete, et alleches de ceste clarte ils s'approchent, et ne voient pas quils se mettent dans la flamme qui ne peut faillir de les consommer. ainsi ~~le~~ le satyre indiscret comme disent les fables anciennes, voiant esclairer le feu trouué par Promethe, le trouua si beau quil l'alla baiser et se brusla. ainsi le papillon qui esperant iouir de quelque plaisir se met dans le feu pource quil reluit, il esprouue lautre vertu, celle qui brusle, ce dit le Poete Toscan. mais ancore mettons que ces mignons eschapent les mains de celuij quils seruent, ils ne se scauuent iamais du Roi qui vient apres: sil est bon il faut rendre conte de recomoistre au moins lors la raison; sil est mauuais et pareil a leur maistre, il ne sera pas quil n'ait aussi bien ses fauoris, lesqls communemt ne sont pas contens d'auoir a leur tour la place des autres, sils nont ancore le plus souuent et les biens et les vies. se peut il donc faire quil se trouue aucun, qui en si grand peril et auec si peu d'asseurance vueille prendre ceste malheureuse place de seruir en si grand peine vn si dangereus maistre? quelle peine, quel martire est ce, vrai dieu? estre nuit et jour apres pour songer de plaire a vn, et neantmoins se craindre de luij plus que d'homme du monde, auoir tousiours l'oeil au guet, l'oreille aus escoutes pour espier d'ou viendra le coup, pour descouurir les embusches, pour sentir la mine de ses compaignons, pour auiser qui le trahit, rire a chacun, et neantmoins se craindre de tous; n'auoir aucun nij ennemij ouuert ny amij asseuré, aiant tousiours le visage riant, et le coeur transij, ne pouuoir estre ioieus et n'oser estre triste. mais c'est plaisir de considerer qu'est ce qui leur reuient de ce grand tourment, et le bien quils peuuent attendre, de leur peine et de leur miserable vie. volontiers

Le peuple du mal quil souffre, n'en accuse point le tiran, mais ceus qui le gouvernent:
ceus la les peuples, les nations, tout le monde a l'envi iusques aus paisans, iusques
aus laboureurs ils sçauent leurs noms, ils dechifrent leurs vices, ils amassent sur
eus mille outrages, mille vilenies, mille maudissons; toutes leurs oraisons, tous leurs veus, sont contre
ceus la; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines ils les leur
reprochent; et si quelque fois il leur font par apparence quelque honneur, lors mesmes
ils les maugreent en leur coeur, et les ont en horreur plus estrange que les bestes
sauvages. Voila la gloire, voila l'honneur quils recoiuent de leur service envers les
gens, desquels quand chacun auroit vne piece de leur corps, ils ne seroient pas
ancore ce leur semble, assés satisfaits, ni a demi saoules de leur peine, mais certes
ancore apres quils sont morts, ceus qui viennent apres ne sont jamais si paresseus
que le nom de ces mangepeuples ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur
reputation deschiree dans mille liures, et les os mesmes par maniere de dire trainés
par la posterite, les punissans ancore apres leur mort de leur meschante vie.
Aprenons donc quelque fois, aprenons a bien faire; leuons les yeulx vers le ciel
ou pour nre honneur ou pour l'amour ~~[illegible]~~ mesmes de la vertu, ou certes a parler
a bon escient pour l'amour et honneur de dieu tout puissant, qui est asseure tesmoin
de nos faits, et iuste iuge de nos fautes. de ma part ie pense bien et ne suis pas
trompe, puis quil nest rien si contraire a dieu tout liberal et debonnaire que la
tirannie, quil reserue la bas a part pour les tirans et leurs complices qlq peine particuliere.

Vlysse dict, sy de p^trs m^es. vn seul soit Roy. bon le pr. le second nest pas bon. il le disoit po^r apaiser larmée.

On ne se peut asseurer qu'e vn m^e soit bon, qui peut touiours estre mauvais.

il ne fault disputer pour la monarchie entre les republiq^s. car elle na rien de public.

pourquoy tant de gens obeyr a vn seul?

quand on la choisy po^r defendre la patrie, sy apres on luy continue l'honeur et lobeissance, acceptiomoths (?) passe. mais touts obeir et servir a vn, et bien souvent au pire, est vice.

ce nest laschete et couardise. elle ne sestand iusq^s la.

3 les armées pour la liberté sont touiours plus fortes: Ainsy Miltiade Leonide Themistocle ont a peu de gens vaincu beaucoup de gens

Il est donc bien estrange qu'au contraire vn en subiugue tant de milliers.

4. or il ne fault pour le destruire que luy desnier obeissance, et ne le point soustenir. il tombe. ne fault que le vouloir, come qui oste laliment au feu.

5. tellement quilz ne desirent leur liberté pource (ce semble) quelle est aisée a auoir et ne cousteroit qu'a desirer.

Il n'est qu'vn home. il ne voit et n'oit que par nous

6. et tout ceque nous auons et faisons est po^r luy.

mais les medecins conseillent ne metre la main aux plaies incurables. et ie ne suy pas sage de prescher qui na cure de guarir.

Or il fault scauoir come ceste humeur de servir est sy enracinée en nous.

Chacun honore pere et mere. et somes touts tesmoins de ceste raison qui naist auec nous quoy que les academiques en disputent.

7. Nature nous a touts faicts semblables, freres donc, et compaignons, aians les vns pouuoir de doner aide, les autres besoin daide. la parole po^r nous ioindre en comunion. pquoy touts egaulx et libres. parquoy la seruitude est iniure, est cotre nature.

8 Les bestes nous crient, Viue liberté. aucunes meurét prises. le poisson hors de leau meurt. les autres resistent. et sy on les prend, ne viuent plus que po^r se plaindre. lelefant se casse les dens quand il ne peut plus fuyr po^r Eposer de rancon. Le chat est aprinoisé ieune mais il mord et rue contre le frein et lesperon. les beufs soubs le ioug geignent les oiseaux en cage se plaignent. coment donc est lhome seul sy enemy de sa liberté!

9 y a trois sortes de Tyr. par election, par force, par succession. qui par force, y viuent come en Eqste. ceulx qui y naissent sont norrys au sein de la tyrannie. en font come de le^r patrimoine. l'Esleu doit mieulx fe^r. mais il regarde touiours a le laisser a ses enfans. ainsy il y a difference, de choix point.

Quil naisse vn home tout neuf. quaimera il mieux. la liberté. synon ceulx d'Israël qui prirent vn Roy deux mesme. ie me resiouy quasi de le^rs maulx!

Touts homes po^r se laisser assubiectir y sont duits par force ou par dol. Par force etrangere come Sparte ou Athenes Ǝ Alex^dre. ou Ǝ factions come Athenes deuant soubs Pisistrat. par tromperie, come Siracuse esleua Denys qui sen feit Roy et Tyran.

10 Puys les homes suyuans regardent sens plus come ilz sont nez et prenent la naissance po^r naturel. La nature a bonept en nous, mais la coustume plus. cela se voit aux arbres et aux plantes

11. les Venitiens, vne poignée de gens, sont sy libres
que le plus meschant ne voudroit y estre roy.
alés dela en Turquie, vous y trouvés des bestes
au lieu d'homes, qui se font tuer po^r leur Roy.
Lycurgue monstra en ses deux chiens la force
de la norriture.
12 Spartains envoient a Xerxes deux citoiens
s'excuser du delict de quand ilz avoient tué les
ambassadeurs de son pere. Voies dit son lieut^t come
il agrandit ses serviteurs. tu scais bien cela dirent
ilz mais tu ne scais que vault la liberté.
13 Caton ieune aloit chez Sylla. il sy desplaist. baillez
moy vn poignard dit il a son m^e. ie le tueray au lict.
c'estoit vn gouvernement digne de sa mort. p la
on le iugeroit (sens scavoir) né dens Rome libre.
Jay dict cela po^r pardoner a ceux qui sont nez serfs.
S'il y avoit vn pais des Cimmeriens, l'home né ez
vj mois de nuit trouveroit estrange le iour. il y est né.
Le regret suyt le plaisir perdu. l'home donc
tient pour nature la norriture, mais cela seul
luy est nayf a qui l'apelle sa nature non alterée.
Ainsy les chevaux mordent le frein et puys s'en iouent.
se braguent de leurs harnois, et disent qu'ainsy
estoient leurs peres
14 il n'y a donc que les mieux d'esprit et de scavoir qui
sentent tousiours la liberté qu'on leur a ostée.
en Turquie on ne veult point de tels po^r cela.
Mome le dieu moqueur, fenestroit la poitrine de l'home
pour y voir ce qu'il pense.
Brute Casque et Casse ne voulurent Cicero, bien
disant, moins ferme.
15 peu ont entrepris la libté de leur pais en vain. Harmode
Aristogiton Thrasybule Brute le vieulx Valere Dion.
l'ont heureusement tenté et executé.

Brute le ieune et Casse osterent la servitude heureusement, mais ilz mourrurent establissans la liberté. les autres entreprises suyvans entre les empereurs Romains en vouloient au Tyran pour avoir ou changer la tyrannie non po l'oster. ne les fault plaindre car ilz abusoient du saint nom de liberté entre elle mesme.

Pour revenir au point, la pre raison de souffrir le servage; est quon est né serf

de cestecy en vient vne autre, que soubs les tyrans les homes seffeminent. ainsy la dit Hypocrates au livre des maladies. et il monstra sa franchise au grand Roy qui le voulut avoir. ie ne veulx dit il faire vivre celuy qui veult tuer les grecs.

Avec la liberté se perd la vaillance.

16 Xenophon a bien descrit les miseres du Tyran. et dit quilz se fient destrangers se deffians des leurs. bien est vray quon le faict aucunesfois pour espargner les siens

Terence en l'Eunuche. Pour cela sy brave vous estes, que vous aves charge de bestes) au me des elefans.

Cyrus aiant pris Sardis en Lydie et pris a mercy Cresus, puys entre revoltez, les a prins, y mist bordeaus, tavernes, ieux, et en publia ordonance. il ny falut plus darmes. d'entre les

17 romains ont tiré, ludos.

Ainsy les ieux les theatres les farces les spectacles. les gladiateurs les bestes les medailles les tableaux ont esté les apastz de la servitude.

Les Romains sadviserent de festier ancore les disaines. et les Tyrans faisoient des largesses Tibere et Neron ne leussent peu doner sans le oster devant.

Or a la mort de ce Neron le peuple fut sur le point
d'en porter le dueil ce dict Tacite.
18 autant en avoient ilz faict a la mort de Jule
qui bannit la létté. on brusla les bancs, on luy
eleua vne colonne inscrite au pere du peuple.
ilz s'apelerent Tribuns du peuple pour la s.[teté]
de l'estat establys a la deffense du peuple.
Ainsy aujourdhuy on faict belles prefaces de bien
public. tu scais Longa le formulaire.
Les Roys d'Assyrie et de Medie ne se laissoient
voir que peu. les p[rem]rs Roys d'egypte portoient
du feu, des chats, des branches, ou autres telles
barelleries sur la teste quand quelquefois et
rarement on les voioit, tirans admiration p[ar] la.
19 on disoit que le gros doit de Pyrrhe guarissoit la rate.
et que ce doit ne brusla auec le corps. Vespasian
venant d'Assyrie a Rome prendre l'empire dres-
soit les boiteux illuminoit les aueugles ou
le faisoit acroire aux peuples et les trompoit.
metant la religion deuant po[u]r gardecorps.
Salmonée sy l'on croit a la Sibylle vj.e de Virgile
est tourmenté en l'arrierenfer pour auoir voulu
contrefaire Jupiter et ses foudres. a meilleures
20 enseignes sy trouueront ceulx qui ont abusé
de la religion pour estre meschans.
Les nostres ont aussy parlé des crapaus, fleurs
de lys, ampoulle et oriflambe. que ie ne veulx
mescroire. aians tousjours noz Roys esté sy bons
quilz semblent non nez tels, mais choisys de Dieu.
et Ronsard s'en escrimera en sa franciade. il dira
l'oriflamb come les anciles, et l'ampoulle come a
Athenes le panier d'Erichthone, noz armes come
leur oliue

21 · le grand apuy de la tyrannie ne sont les gardes et archers · ilz ne s'en servent que pour forme. les empereurs Romains ont esté tuez plus par eulx que par autres. Ce sont quatre ou cinq ou six, complices de leurs cruautez, et autres crimes · ces six en ont VIc, et ceulxcy VI mil. Leur baillent maniemens, gouvernemens. grande est la suite de cela · come en Homere Jupiter se vante s'il tire la chesne d'emmener vers luy touts les Dieux · de la venoit la crue du Senat de Jule les nouveaux estats, erection d'offices, touts soustiens de la tyrannie.

22 come entre voleurs et corsaires y a divers estats · mais chun prend au butin peu ou prou · ainsy les pirates Ciliciens contre lesqlz ala pompeie avoient interessé villes et princes. ainsy ceulxcy y prenent, et le servent a tout.

23 or ilz le servent pour les biens · et ilz ne voient quilz nont rien a eulx, et quil les engraisse pour les tuer.

Peu ou point ont eschapé leurs pattes ou leurs destanemens · et les gens de bien mesme ny peuvent durer, tesmoin Seneque Burre et Thrasée pres Neron.

24 come aimoit il Popée? il l'empoisona · sa mere qui avoit tout faict et enduré pour luy luy dona la punition quelle avoit bien merité de tout autre · Claude coiffé de Messaline tout outre · il la livra au bourreau.
cest autre dit a sa femme ce beau col tombera a mon premier commandement · cest pourquoy on les tuoit ordinairement, ne se pouvant asseurer d'eux.

ainsy domitian fut tué par Estiene, Antonin
par Macrin commode par vne de ses amies.

25. cest pitié que persone ne se veult fe sage aux
despens d'autruy. on leur devroit dire come
le renard dit au lyon. ie voy des traces qui vont
a toy, point qui revienent. ainsy le Satyre se
brusla en baisant le feu de Promethée, ainsy le
papillon se met dans le feu pource quil reluyt.
silz se aiment du Roy quilz servent, ilz ne se
sauvent iamais du Roy qui vient apres

Est ce pas grand pitié estre serf dun de qui on na
seurté, repos, aise, ny contentement entier.
qui pis est touts leurs gouverneurs sont en
26 la haine publique du monde, toutes detestons
toutes souhaits de mal sur eulx. et sy chun
en avoit vne piece ilz ne seroient contents.
et sont noircys de mille plumes et deschirés
par la posterité.

Aprenons donc a bien faire pour nre
honr pour lamour de la vertu et de dieu
tout puissant qui est tesmoin de noz faits
et iuste iuge de noz fautes. de ma pt
ie croy que rien nest sy contraire a Dieu
que la Tyrannie, et quil reserve la bas
a part quelque pene ptculiere pour les
tyrans et leurs complices.

Contre la Boitie.

Sen. 334. L'histoire de Cambyses tuant le filz de Prexaspes. Dij illum male perdant animo magis quam editione mancipium

Des VII. Perses qui tuerent les Mages, la consulton sur l'estat est en Herodotus li. 3. pa. 85. L'un opine pour la rep. l'autre pour l'aristocratie, le tiers pour le Regne. et les 4 restans suyvent l'avis de ce IIIe. tellement quil passe a la Monarchie par les cinq de sept. et feirent un Roy par sort.

81. Cambyses Roy de Perse, filz de Cyrus, avoit faict [a degypte] tuer Smerdes [son frere par Prexaspes]. deux mages freres dont lun resembloit a Smerdes, et sapeloit come luy. Lautre estoit Patizithes le procureur de Cambyses. sy usurperent lempire, Cambyses montant a chval pour venir [a degypte] ... sen blessa luy mesme de son espee et tost apres mourut. Les princes des perses Otanes Aspathines et Gobrias, aians pris avec eulx Intaphernes Megabyzus et Hydarnes, puys pour le vije Darius tuerent ces deux Medois pour en afranchir leur patrie, puys a coup tuerent touts autres Mages quilz peurent rencontrer, et cinq iours apres tenirent conseil de lestat. ou il y eut trois opinions. Otanes qui avoit esté lautheur du meurtre, fut dadvis de la republique. Megabyzus pour laristocratie. Darius fut pour le Regne. les 4 autres le suyvirent. il tint donc la meilleure opinion, et le ciel non seulement prospera son advis, mais le luy retribua, le faisant Roy a le hanissement de son cheval. la feste dura depuys, Magophonia, apud persas.

Ctesias lappelle Tanyoxarces, non pas Smerdis et conte tout cecy autrement.

Justin 15. ainsy le Royaume des perses [recouvré] acquis par la valeur de ces vij [grands homes] de leurs princes, fut [delaissé] a lun deux du consentement des six autres, avec autant de paciance a le luy ceder, que dopiniastreté [larracher] a loster de la ou il estoit. tellement que ces homes sy resolus, sy jalous de leur patrie lauctorité, sy amateurs de leur patrie, jugerent come par arrest non seulement que un Roy legitime [anne ... gratifie] vault mieulx que tout autre gouvernement, mais aussy que les ... de bien le doivent priser au pris de leur sang et reserver plus cherement que les plus grands

ces six qui estoient plus grands ... car ilz pensoient bien que ... plus forts que deux ... mais ilz monstrent par la raison come Darius ...

Otanes disoit, ie ne suy plus d'aduis que nous
aions vn Roy. ie ny voy ny plaisir ny profit.
nous auons trop senty et la hautesse de Cambyses
et l'insolance de ~~Mages~~ ce Medoir. Nous auons
osté la monarchie, come la pouuons nous ~~trouuer main-~~
~~tenant~~ bien ordonnée? ilz ont loy de tout ~~peuuent tout sens crainte~~
leur puissance est desbridée. quelque home de bien qui y
~~entre~~ il est soudain hors de soy. car outre ~~lenuie~~ ~~la gueriste~~ la lenuie ~~la gueriste~~
qui naist ~~auec~~ nous, la feliçité le rend insolent.
ainsy il a double tache, ~~linsolan~~ l'outrecuidance
pource quil se voit plein, ~~et la~~ ~~lenuie~~ ~~cupidité~~ la malueillance qui le faict
trebucher aux ~~vices~~ malfaictz. Et certes les Roys qui ont
~~tout en leur main~~ se deuroient deffendre de ce
vice ~~leur~~ de ~~malueillance~~ hayr autruy ~~enuers~~ mais la
nature de l'home porte cela quilz ~~estre~~ sont volontiers
mal affectez enuers leur peuple. vn Roy hait tousiours ~~il hait~~ les
bons ne cherche que les plus meschans, et qui
pis est il a ~~tousiours~~ sans cesse l'oreille ouuerte aux
mesdisances: sy vous ~~dites bien de luy~~ le louez
modestement, il se deult que c'est peu. Sy vous
le faictes plus largement, il s'offense come d'une
flaterie. Et pour toucher les ~~plus principaux~~ grands
poinctz il ~~cest~~ altere les ~~priuileges~~ droictz du pais, il
corrompt les femmes, il faict mourir les hommes
sens legitime cognoissance. Mais quand la multitude
domine, premierement on ~~voit~~ sait ce qui a le plus beau nom ~~nom~~.
qui puisse estre, ~~qui est~~ entre les homes l'egualité de tous droictz,
puys nul a pouuoir de faire les maulx que peut vn
monarq, les magistratz se tirent au sort, rendent
raison de leurs charges, toutz les ed[ictz] se passent et s'examinent
en public. parquoy pour dire mon aduis i'estime qui a nous
qui auons extirpé la tyrannie, ~~la republique~~ l'estat du peuple est sortir
car ou est la multitude tout y est.

Tel fut ladvis d'Otanes. Mais Megabyzus tenoit
pour lestat d'un petit nombre des bons ~~&~~ y convioit
ses compagnons, et disoit ainsy. Jemploie tout ce
qu'Otanes a dict contre la Tyrannie. Quant a ce
quil est dadvis du gouvernement populaire, en cela
je ne conviens pas avec luy. il n'a rien sy
imprudent ne sy insolent ~~que le~~ que un peuple.
qui craint la cruauté du Tyran, ne doit souffrir de
tomber en la cruauté immoderée d'un commun.
sy le Tyran faict, il faict ~~f~~ cognoissance le propre
d'une populasse est ~~de~~ ne rien entendre.
car coment ~~pourroit~~ scauroit il, puys quil n'est instruit
ny a l'honnesteté publique, ny a la domestique et
privée. & qui est poussé aux afaires ~~avec~~ ~~furie~~
sens conseil, enfurie come un torrent. qui voudra donc
mal pourvoir aux Perses, quil y mete ~~preme~~ lestat
populaire. mais nous choisissons un nombre
des ~~meil~~ ~~meil~~ plus gens de bien, et leur
donnons lautorité et gouvernement nous
en serons avec eulx, et fault croire que
de tresbons ~~tous~~ les conseils ne pourront
estre que tresbons. Ce fut lopinion de
Megabyzus. Darius opina le IIIe
disant, Ce que Megabyzus a dict ~~pr~~ touchant
lestat populaire, ~~est aussy mon advis~~ me semble
tresbien dict. mais non pas ce quil propose pour
le gouvernement du petit nombre. pource que
~~pos~~ posans trois sortes de gouvernement, touts
tresbons, dont lune soit du tresbon maniement du
peuple, lautre du tresbon dun petit nombre, ~~la~~
et lautre du tresbon dun seul, je trouve qu'entre
~~touts ceulx~~ le gouvernement dun seul est beaucoup le meilleur.

car ~~cet~~ il est certain qu'il rien ne peut estre meilleur
que le ~~ce~~ gouvernement de celuy qui entre touts
est le meilleur. et qui ~~entend cela, peut~~ s'e scavra tenir ce chemin pourra bien sans
reprehension gouvernement et du peuple, ~~ou~~ pour
me taire des conseils ~~qu'il se~~ qu'ainsy on tourne ~~roit~~ ~~qu'il~~ aisement
contre ceulx a qui on en veult. mais en l'estat
du petit nombre, ~~quand~~ ~~come~~ car plusieurs suyvent
~~la vertu~~ leurs cueurs a l'utilité pour le bien de touts, on voit souvent
~~s'esleuent~~ paroistre de grandes inimitiés privées. et
~~quand~~ come chascun tend a estre du nombre
de ceulx qui commandent, et faire passer ses oppositions
a ou il veult, on vient aux haines mortelles
de la sourdent les seditions, des seditions les
meurtres, des meurtres on retourne a l'empire
par ou l'on voit combien cecy vault mieulx
que cela. Or quand le peuple commande, il
ne se peut empescher qu'il ne viene des querelles
ces querelles entre les mauvais n'engendrent
pas tant de haine come des ligues fortes
car ceulx qui entreprennent contre le public
se couvrent l'un l'autre. cela dure tant qu'il
se leve quelcun que le peuple ait en admiration
qui arreste le cours de ces pratiques. cestuicy
donc qu'il a gaigné ceste reputation, il paroist
monarque, et par la monstre que cest estat
est le plus excellant de touts. et pour abreger
d'ou est sortie notre liberté? est-ce du peuple ou
de plusieurs, ou d'un seul? or puys que c'est
par un seul roy je suys d'advis que + nous tenions
cest estat sur touts, et qu'on sans ~~ne~~ rompe ~~point~~
les loix des ~~ceste patrie~~ pays bien ordonnés
qui ne ~~scavoit~~ pourroit estre sagement faict

+ du pays que nous soumes delivrés par un seul.

... vn insulaire
...riot. Roy de la
...e Salamine.

Extraict d'Isocrates en Nicocles.

39. 1. Sens dispute ceste forme nous est necess^re
car nous y avons tousiours vescu.

2. Je la tiens legitimement. car elle est telle
de fondation. mes predecesseurs lont tenue, et
mon pere, et ien suy digne.

3. la communauté est inique, car les meschans
ont autant que les gens de bien. et il nest iuste
que ceulx qui ne sont pareils, aient condicion pareille.
a nous le meilleur a la meilleure part, la seconde
acelny qui vient apres, et ainsy des autres.

4 touts homes vertueux aiment mieulx cecy,
car ilz ny sont inutiles. alieurs ilz viuent
parmy le vulgaire, incogneus et mesprisez.

5 il est plus aisé de saccommoder aux humeurs
dun home seul qu'a vne multitude de differ^tes volontez.

6 icy on delibere et on exploite plus aiseement
et plus tost

7 la on deuient privé avant avoir bien apris
ce qui sert au public. mais touiours maniant
on deuient bien tost plus adroict.

8. ilz laissent beaucoup de choses en arriere
et se regardent lun lautre. icy le contraire
car ilz scauent que tout doit estre acheué par eulx.

9 les ialousies et dissensions gastent ces estats la.
cestuicy ne porte ialousie a nul. suyt le meilleur.

10 · ceulx la pensent a leurs afes, laissent le public
derriere · cansent de offices au lieu de pourvoir.
ceulx cy y veillent nuict et iour prenent les
occasions et oportunitez.

11 · par envie desirent que leurs aduersaires
facent mal · cestuy est ialoux du sien, a interest
a la bone conduite.

12 ceulx la pensent au public et le traitent
come chose etrangere · ceulx cy come leur propre.

13 ceulx la appellent en conseil les plus
audacieux et temeraires · ceulx cy prenent
volontiers les plus sages et meilleurs

14 ilz donent les honeurs a ceulx qui savent
haranguer devant une commune, icy a ceulx
qui traitent et font bien.

15 ceulx cy scavent mieulx armer marcher
gouverner les biens · la tout est public et cogneu.

16 · L'exemple monstre que les perses ont presté
par un · Denys trouva sa patrie assiegée ·
la rendit la plus florissante de la grece · les
Cartaginois et Lacedemoniens oligarchiques ·
mais un roy commande a la guerre · Athenes
ennemie des Roys a tout gasté quand elle a
envoié dehors ij chefs ou plus · mais quand un
seul, tout y aloit bien.

17 · les dieux mesme ont un Roy Jupiter · et s'il n'est
vray, la commune voix des homes est pour un Roy
puys qu'elle la ainsy publié.

Vie d'Isocrates en Plut.

Plut. 347. plus agé Isocrates que platon de 7 ans.
les 30 tyrans estoient peu avant luy.
49. vesquit c ans
b. une Sirene sur son tombeau.
la de iij auditeurs retint les deux. disant j'ay
desja un theatre. revenez demain j point v[illegible].
50. porta le dueil de Socrates.
estoit Espargnon de Sophocles de tansa d'un garson.

Plut. des trois sortes de gouvernement.

371. b. la Monarchie fut des perses
l'aristocratie en Sparte. le peuple a Athenes.
72. chacun des trois tombe facilement en son
vice, ~~c'est~~ Tyrannie, oppression, licence. le
sage usera de touts moderéement.
b. la principauté est le meilleur estat selon Platon.
qui supporte le plus hault son a la vertu.
les autres emmenent autant le politique
come luy les emmene. et dit souvent ce que le
Roy demetrius disoit chassé de son royaume,
Tu as voulu premierement me faire
Et tu me veulx ce semble ores deffaire.

ainsy dit Aratus 383. b. je ne tien pas les afrs en ma main. mais les afrs me tienent

la B.   5

Il deteste la Tyrannie et blasme nre usage. ne scait quel nom luy doner. il ne la met pas entre les estats publics. monstre la facilité de le desfaire. publie les victoires que la libté a eus cotre les tyrans.

faut doner cela aux meurs non a la chose qi est bone et necessaire. faut nomer les corrompus ez repub. come ez regnes.

Puys il se repent de penser un malade qui ne veult pas guarir. et cerche la cause qui rend la tyrannie tolerable aux homes.

ce seroit tomber de fievre en chaud mal, et non pas guerir.

La libté est le droict de nature. les bestes le monstrent. y a trois sortes de tyrans. touts ne valent rien. on sy assubiectit p force ou par tromperie. apres la force, l'acoutumance nous y retient. cest son pr fondement

se monstrera que la principauté est de nature et de justice de dieu avec prefaces. cest p necessité et por maintenir les peuples.

Le ij, nous nous y efeminons. avec la libté se perd la vaillance. ainsy pourveut Cyrus ainsy les grecs et Romains les festierent, leur donerent.

sera monstré que cecy estoit ez repul. et faict discours des dons refuser ou pris.

Le 3e ilz ont ioinct les miracles de religion a leur Tyrannie, come Pyrrus, Salmonée. nre oriflan, lampoulle, les lys.

il sen trouvera ez citez libres assez. cest le moien ancien por les estats, non pricutier por le regne.

4. leur grand appuy sont leurs cplices et adherans. les gts on gté aussy ez repul.

Mais cest un usage ou les plus fins sont aux mez et se perdent tost ou tard: ont la haine du peuple, perissent p entre ou p les successeurs sont l'horreur et l'infamie de la posterité.

on dira que les repul. nont iamais souffert les excellans homes et sera discouru de Nemesis.

Fault aprendre a bien fe, et croire quilz auront apres la mort des tormens particuliers pour punition de leurs malfaicts, et leurs cplices aussy.

qui bien fera bien trouvera grand ou petit. les exemples y sont.

Les Philosophes ont preposé la monarchie
L'exemple est au ciel et en terre, et aux
bestes — ou seroit que c'est de dieu et de nature.

Les monarchies ont plus duré et plus en
nombre que les republ.

Lon revient plus tost de Rep. en Monar.
qu'au contraire. car il est meilleur.

Ce sont discours legeres et vains de resveurs
songecreux qui n'entendent l'estat. car qui
voudroit y revenir il cousteroit plus qu'il
n'y pourroit avoir de fruict. et tost
on y retourneroit. Et les exemples

Les guerres contre tyrans les ont ostez
mais la tyrannie est demourée.
faulte discourir du Tyran et du vray roy
dire les louanges de cestuy accommodées
a noz Roys, tous bons.

faulte dire les incommoditez de la Rep.
Rome estoit Rep. mais c'estoit une tyrannie
sur tout le monde insupportable.
la feront dire leurs pilleries et tyrannies
mesme faulte dire les maulx que Brutus et
Cassius feirent pour le pretexte de la libté. et
Pompeius devant eulx.
se mocquer de Caton d'utique et d'eulx. et
comme leurs dieux, on peult inventer dire le roy
aprouva la l'estat Royal.

6

Ilz nous reprochent les vices des Roys.
ce sont les maniaco. nont ilz point en demanvaie
consulz ? des decemvirs ? nous somes tous liez
qui estoit crassus ? qui estoit lucullus ? qui eust esté pompeie ?
silz sont eleus prenons nous en a eulx.
silz sont de naissance, cest la nature.
silz nous ont conquis servons aux plus fortz
cest le droit des gens. ainsy noz ancestres
respondirent aux Romains.

Quappellons nous Rome ? une rep. nous nous
trompons. cestoit une cage doiseaux de
rapine voleurs, qui escumoient le monde
cestoit une oligarchie, une tirannie dune
cité sur toute la terre habitable. Se trouve
le monde moins foulé dAlexandre que deux
ilz chasserent les tyrans de dessus eulx
pour le devenir du reste de la terre. ilz
nestoient pas roys mais ilz bailloient les
roys a lasie a lafriq a leurope..

Sen. 352. les abeilles ont un Roy.
350 differance du Roy au Tyran. et les prier et louanges du bon Roy.

qui estoit Brutus ? que feit il patir aux Lydiens ? quelle libté ! ne permit il le pillage de deux villes. luy et son Espargnon nimposerent ilz grosses impositions ? se font autrement les guerres ? y a il moien que cestuy la ?

Herod. 77. Crœsus qui aderat, displicentes ei qui dicebat sententia. Mihi tu quidem Cyro genite non videris adequandus ee pri nondum n. tibi est filius qualem ille te reliquit.

Dionys. Halic. lib. 2. 79.

Voila coment apres que Romulus aiant de lauctorité que son peuple luy avoit donée, premier construit une ville pour leur retraite, et icelle appellée de son nom, il leur declara par le sage conseil de son aieul maternel quil se tenoit tresheureux davoir ateint a ces deux degrez d'honeur, et leur laissoit (leur aiant proposé les diverses sortes de gouvt. les meilleurs) le choix dun Roy ou dun conseil souverain, egalement preparé a lun et a lautre soit de bevr ou de comander

Eulx se resouvenans de la forme tenue par leurs ancestres et contans de la fortune passé, ne vouloient rien alterer de leurs coustumes voians que leurs Roys leur avoient maintenu leur libté et la puissance domination sur dautres au reste ne voioient autre plus digne du Regne que luy tant pour son extraction Royale, que pour avoir esté chef en la conduisson de leur cité et lavoient trouvé soigneux et sage, plus par effect que de paroles

ny je ne desdaigne dobeyr ny ne suys indigne de comander je suys egalement dispose a lun ou a lautre selon que vre bien public le requerra.

[left margin:] ... ny les guerres estrangeres ... ... celuy qui tout ... consomme le temps ... pourront ... en ioyray ... et mort

7

Arist. et Reg.

li. 3. ch. 10. sy le Royaume est meilleur, ou autre gouvernement. Voions devant s'il y a plus d'une sorte de Royaume. En Sparte bon. il n'a en Ville pouvoir absolu mais en guerre ouy. il preside aux sacrifices. est donc une capitainerie perpetuelle souveraine. de ceux cy aucuns hereditaires. autres electifs.

(en marge : 4)

(en marge : ancienement d'un Roy en Aragon come a Sparte. Sepulveda.)

2 y a une monarchie entre barbares. les barbares sont plus serviles que les grecs. et ceux d'asie plus qu'en europe. les Royaumes est legitime. et sont gardez par leurs subiects non par estrangers.

(en marge : le turc, Moscovite, persian.)

3 y a une tyrannie elective qu'on dit Esymnetie. on a vie ou a temps.

(en marge : ...les traduisent ... Italien. le ... dictateur)

(en marge : Pologne boheme dannemarch et Hongrie avant l'usurpation des turcs)

4 les royaumes des temps heroiqs volontaire et hereditaire selon la loy. ceux cy l'avoient gaigné par les arts, ou par guerre, ou par autres bienfaicts a leurs peuples. avoient la guerre, les sacrifices, les proces, aux uns on a osté tout fors les sacrifices. aux autres tout fors la guerre. qui est le propre des Roys

(en marge : 1 ces nombres sont selon le ch. 11. suyvant)

(en marge : P. Martir Milanois escrit en Legation Babilonique ou du Caire qu'en Egypte et Syrie ont regné les serfs 300 ans fort insolemment leur ordre fut destruit avec l'ordre des Mamelus 1517.)

---

ch. 11. la 5e espece est, quand un est seigneur de touts. Or il se fault reduire a deux. dont l'un est l'absolu. l'autre come en lacedemone qui est un capitaine perpetuel. sur quoy fault deliberer.

voions sy ceste rep. est bone avec ce capitaine general.

(en marge : beau discours f. 376 pour monstrer que le Roy de France est de ceux de qui la puissance est reglee et moderee. ainsy il dict des Royaumes d'espagne et l'empire)

(en marge : 379 ceux qui firent bien aux citez ou nations parvinrent a l'honeur royal. ou empeschans qu'ils ne tombassent en servitude come Codre ou les metans en liberté come Cyrus. les autres pour avoir faict une cité ou acquis pais come les Roys Spartains Macedoniens Molossiens. Arist. li. 5. ch. 10)

(en marge : ...la question sy ...l doit regner ...la loy. est traictée par Denys d'Halicarnasse en ... des ant. Ro. Isocr. en ...machique.)

L'home est né avec la raison, laquelle ~~est au sommet~~ tient en luy le sommet,
pour ~~gouverner et~~ commander aux sens qui sont
soubz elle. par ~~elle~~ elle il cognoist qu'il est extraction de haulte
~~plus haulte~~, et après a lever l'oeil ~~en hault~~ au ciel ou il
~~voit~~ apperçoit une structure plus grande. ceste la luy enseigne
que ~~tel ouvrage~~ ce si hault oeuvre n'est formé que par un excellant
ouvrier, qui est pardessus nous. car il iuge ~~assez~~ aisement
qu'il n'y a rien en terre qui puisse attaindre si hault
il voit donc que c'est un facteur du monde, qui l'a ~~creé~~ ordoné
le gouverne et manie par ordre et par raison.
La mesme raison ~~l'incite de~~ le semond a communiquer avec
ses semblables tant pour s'instruire ~~par ensemble~~ a cognoistre
~~a~~ louer et benir ~~et cognoistre~~ ce grand et vray ~~plasmateur~~ facteur
du monde qui est ~~l'~~ intent dieu, que pour communiquer ~~les~~ par
~~ensemble~~ ~~ses avec les autres~~ les commodites qu'il a mis au
ciel en l'eau et en la terre pour l'usage des homes.
et come la rudesse des premiers ~~espritz~~ hommes mortels n'eust arasé ~~qui~~
~~aucun usage~~ la pratique de ceste quinicon et vie civile, il
est certain que ~~les pas qui~~ ceulx qui la leur ont premierement enseignée,
qui les ont esleué aux haultes questions, qui les ~~ont retirés~~
de la ferine ~~et~~ solitude et vie sauvage, qui leur
ont ~~donné~~ faict sentir le goust de la raison politiq, qu'on nome ~~empire~~ commerce, société humaine
~~et~~ ont esté les premiers maistres de la police, ouvriers
de leur grande, ~~gouverneurs et~~ recogneus parmy eux come
les meilleurs et plus sages et come leurs bienfaicteurs
et après dieux auteurs de leur bien, conservateurs
de leurs utilitez communes. ceulx la les ont assemblez
les ont couvertz ~~de~~ contre le froid et le chauld, leur
ont edifié des maisons, construit des forts premierement contre
les bestes ~~premierement et~~ puys contre les mauvais
voisins, et pour la dexterité et ~~usage~~ sagesse a ~~de les gouverner~~
~~et regir~~ les gouverner et regir, ont esté appellez a bon droict leurs Roys.

institution de regime terrestre
or nont ilz esté meus a cette ~~recognoissance~~ sens
le patron et exemple du seul dieu quilz ~~ont~~ veu
gouverner et administrer cette grand ~~machine~~ monde
par autres regles et lois que d'homme mortel puys que
les ~~premiers ouvraige~~ en sort ~~louvrage~~ ~~et~~ dun sy long cours quil semble
~~immortel~~ eternel a comparaison de noz vies. + puys ilz ont ~~veu~~ jugé
quil ny a en cela que un ouvrier, car silz estoient
~~plusieurs~~ plusdun ilz ne pourroient jamais se trouver sy
bien d'accord que lon y remerquast une telle ~~grande~~ liaison
et convenance de leurs ouvrages. ilz ont donc
~~accorde~~ recogneu que seul et unique en est l'ouvrier. et ceulx
qui ont ~~forcé~~ imaginé plusieurs dieux, soit par poésie, par signification par
vanité de discours, ou ~~par~~ pour rendre les merites ~~de~~ ~~ceulx qui apres ceste vie ont esté estimez dignes~~
~~de quelque fait bien memore~~ les plus memorables, ont neantmoins
tousjours ~~creu~~ ilz quil y avoit entre eulx un Dieu
souverain, pere et Roy des autres dieux, que
les uns nommoient Jupiter les autres autrement,
~~selon les pays~~. confessans par la quelle cogneue estoit
imparfaite mais en ceste imperfection recognoissans
~~toutes~~ tous quil y a un treshault ~~et~~ unique et souverain
Dieu qui regist tout et ~~qui~~ garde non seulement au ciel
et a la terre, mais encores aux autres substances
celestes quilz nommoient Dieux. + Aussy ilz
ont observé que en ceste multitude ~~infinie~~ innumerable de feux
celestes, ornemens du ciel, miracles ~~de la terre~~,
~~gardes et conduites de noz saisons et~~ parrains apres dieu de noz naissances
~~de noz~~ et fortunes il y en a deux principaulx et
trop plus venerables ~~que les autres~~, soit en
dignité et maiesté soit en facultez ~~et hautes~~
puissances soit en admiration de ~~leurs cours et de~~ nous pour leurs cours
~~leurs saisons~~ reglez et bien ordonées saisons qui sont le soleil et la lune maistres
estoiles et comme regentes sur les autres ~~et~~
astres et sur nous mesmes, qui sont comme un roy
et une reine parmy ~~entre~~ des eulx et sur nous.

+ ilz ont veu que ce n'est ny la encore fortuit ny un rencontre de ces fantastiqz atomes d'~~...~~ songecreux.

+ il y a tousjours eu des mescroians mais la ~~memoire~~ concorde de touts les siecles les a condamnez d'erreur et a consigné leur memoire aux livres pour estre en abomination a la posterité.

mais outre la ... et de dieu et le patron et exemple de sa maison et de son plus hault ouvrage qui est le ciel
il semble que la nature mesme nous a monstré
come toutes sortes d'animaulx en ont tousiours
pour chefs de plus forts plus eminents et
plus utiles, que ... les homes mesmes
noment de touts temps Roys en leurs especes.
ainsy voions nous es plus anciens livres le
lyon tenu pour roy des bestes a quatre piedz
le daufin des poissons, l'aigle des oiseaulx
et pour descendre iusques aux moindres animaulx choses les plus grands exemples
et voir come la nature a ...
il n'est pas la petite abeille qui ne cognoisse
son roy : mais ce n'est de son election seule
nature le luy a doné, le luy a marqué, et elle
suyvant la loy de nature le recognoist et luy obeyst. car elle luy bastist soubz soy au milieu de son troupeau en lieu fort et deffendu par touts, et le esprit le plus beau et le plus grand de tout son roy arme que est une ruche petite luy fasent le tout ouvrage ... devoir de chacun. seul Roy sans ... ... que luy ... on ... ... et dissipation par ...
... ce ... que nature la ordoné tel, le faisant
d'une forme un peu differente, mais plus
grand plus beau et plus auguste que le commun.
et par autre notable remarque designé a
bien gouverner, et seulement gouverner. car il
ne peut nuire il n'a point d'aiguillon, sa colere
est desarmée, et neantmoins ses peuples
instruits naturellement a luy obeyr. il leur
faict tout bien et ne faict nul mal.
admirable patron et exemple pour les Roys
afin que ce leur soit documment de ne quander ... force
et s'il fault que quelcun soit chastié le laisser ... la
la iustice. Ignorant est celuy qui ne scait que
nature a instruict l'home a la cognoissance
des plus grandes choses par l'obiect et patron des plus
petites, afin ce croyie que ce nous fust plus de
honte de ne pouvoir l'ensuivre par l'imitation
d'un bien dont les moindres bestes sont capables. veu mesme que
l'home doit estre tant plus moderé et retenu au mal que
plus il a de moien d'en faire s'il ne se garde.

Ainsy disoit Democritus que nous somes ~~leurs~~ les
apprentifs et disciples des bestes en la plus part
des choses qui nous sont ~~plus necessaires~~
come de laraignee en la tissure, de larondelle
en larchitecture du cicne et du rossignol en
la musique, et de la ~~fo~~ petite fourmy en
toute sorte de diligence et prevoiance ~~pour hyver~~ du besoin a venir
et pour nre viellesse. mesme en la cure et
traictement de nos corps des dragons, de
lhirondelle aux maladies des yeulx, des tortues
contre les poisons, des ottes des chiens et des
chats en leurs purgations par simples, des loups 405. 406.
et des lyons en la diete, & jusqz a leur atribuer
larismetique et lastrologie, et la divination des choses
a venir. qui ne sont ~~que~~ vains documens de la nature
pour nous monstrer ~~par la~~ qle en nous avons donc
de devoir a suyvre sa maistrise et instruction.
puys qelle en rend capables les pauvres bestelettes.
naions donques honte dapprendre delles a nous
gouverner des roys puys que par les bestes mesmes ~~elle nous~~
a monstré ~~lutilité de leur bon gouvernement~~ que nous en avions afaire.

~~Aussy les grands homes qui ont ce est ce qe disoit~~
~~un ancien poete~~

Mais remontons plus hault et parlons des
plus anciens ennemys des Tyrans. Pelopidas qui
a tenu tout le cours de sa vie tendu a ce poin[t]
de rendre la liberté a la grece na il pas esté
luymesme adversaire de la justice pour estre
trop amy de la destriée et desordonée liberté.
na il pas ~~enseigné~~ persuadé le parricide. ~~aton~~ a il pas
monstré a la femme de tuer son propre mary pour
ces tant libres et desordonées actions. et je
ne scay sy la familiarité quil eut avec Theba
femme ~~du Tyran~~ d'Alexandre Tyran de Pheres
fut point aussy desperes de sa pudicité. car il est
certain quelle passa les limites de la pudeur +
et devoir dune femme chaste. mais quoy que
soit il la laissa ~~persuadée~~ persuadée du dit crime qui est
de tuer son mary. mais avec une sy curieuse
et sy preparée meditation quil sembloit assez
que quelcun sestoit meslé a ceulx deux sy
meschant acte. car elle luy osta premierement
sa plus fidele garde qui estoit son chien, puys
luy desroba son espée. et introduit ~~...~~ ses
freres qui le massacrerent la en sa porte ou l'enfacille
de la teste et retraite + lauctorité et quand
de celle en qui il avoit plus de fiance.
voila pour ce regard. mais il ne fist pas
mieulx a Thebes en sa propre ville. ~~et~~ sil
vault je le monstreray par le tesmoignage
mesme de son compaignon a l'entreprise et autant
comme luy ~~et~~ amateur de la patrie que luy
mais plus retenu dans les loix de la justice
et de la philosophie. je dy Epaminondas ce tant
celebré et renomé cap[itaine] par les histoires grecq[ues]
acquis entre les vertus militaires ou dist
ce sage personnage quil scavoit beaucoup ~~...~~ plaisoy
peu, et brusloit dun desir eternel d'apprendre

+ 1076.
+ communiquant
ordinairement
et privé secrets
avec un prisonnier
enferme au dessu[s]
de son mary. et
luy quant ses douleurs
et les extorsions
faisoit non seulement
a ses citoiens mais

Ce sont telles gens qu'il faudroit appeller en q[ue]stion
de la sorte que nous traictons maintenant.
or c'est home de bien sachant l'entreprise
desirant afranchir sa cité, refusoit neantmoins
de iouer du cousteau - disant qu'il ne faudroit
iamais faire mourir un citoien sans legitime
condemnation precedente et faicte par iustice. et que
cela ne luy adviendroit iamais s'il n'y estoit
reduit et contrainct par expresse et inevitable
force. ✝ Mais voions qu'il leur advint de
ce marché. ilz tuerent. car qui ne meritoit ouy
en trahison et ... mais le premier qui
y entra, le plus prompt et plus hardy de la
troupe y laissa sur le champ la vie. laisse
..., les voila a la guerre avec les
Atheniens voila ~~les~~ ... de ceste
entreprise en peu de temps en Athenes, les uns
punys de mort, les autres bannys et exillez. 1045.
pays a la guerre que ... de Sparte leur
en feirent sanglante et cruelle, Phoebidas
mesme y fut des premiers tuez, celuy qui
avoit surpris le chateau de la Cadmee. Pan-
theidas fut aussy tué gouverneur du chasteau
de Tanagre. Quant a Pelopidas il fut depuys
1067.
accusé plusieurs de ses Ephores en ce meurtre. lequel
fut pour ceste acusation condamné en une grosse
somme de deniers, et quand il se veit sans moien
de la paier il mist toute sa cité en trouble pour
en eschaper. et voila les belles violances de pelopidas qui
tomboient toutes au domage et ruine du publiq.
... plus par menée et parler ... du personage qui l'avoit suivy
... coupable de la mesme transgression des loix que pour avoir emploié cest...
... au bien apparent du public. car ce n'estoit pas expresse legitime ...
plus que fils de Martius 1066.

✝ certes c'estoit une belle ame. il vouloit le bien. mais il n'y vouloit passer l'eschelle par le mal. au contraire pelopidas y veint pleinement mais c'estoit pour suppose interest et ambition desordonée. car par la il se feit cap[itaine] une part de la cité. mais encor a il pouvoir le faire pour son bien public ... or ie vous veux monstrer que c'estoit plus forcer et non pas pour les soustenir. apres qu'il fut esleu cap[itaine] general au bord de son armée il fut ... et neantmoins il garda l'estat et l'armée 4 mois entiers contre les loys de son pays. aussy il en fut depuys accusé ... crimi... a ... fois. d'ont ... eschapa ... en armes ... quatre mois ...

✝ ancore de ce... en l'esprit de Soc... 751. b.

c'est ... 1041. Pelop

depuys il fut pris prisonier par Alexandre
Phereien 1074 · et apres en avoir esté deliuré
le meilleur qe luy leuoulut agasser derechef
en la taille ou il fut desfait et occis come un
temeraire et trop imprudent entrepreneur.
ainsy nous voions en son histoire qe depuys
ceste trop insolente exption il ne peut iamais
qe traiter son bien et atendre la puni tion bien
meritée du sort qu'il receut a la fin d'un tyran.
ancore pire qe ceste qu'il avoit osté 1077. les tyrannies.
Et nen desplaise a qui a sy estroitement
comparé a cestuy pelopidas, Thrasybulus
Athenien disant qu'il ny a guere ou presqe
point de difference de leurs histoires. yl
a moy icy en trouvé beaucoup. il deliura
sa patrie de XXX tyrans · mais ce ne fut
ny par aguet ny par meurtre. ce fut
par guerre ouuerte en laqlle le capne des
XXX · nommé Critias fut tué en qbatant
contre luy · puys il feit avec pausanias le
traicté qe ces XXX tyrans demoureroient
bannys du pays. il disoit qe les citoiens
ne devoient cercher le sang de leurs citoiens
et qu'il ne faloit assaillir qu'apres avoir
esté assailly et forsé a la deffense. Emilius 120
apres la victoire il establit ceste belle loy
doublience depuys tant imitée et suyvie
ailleurs. Ancore ne peut il luy mesme avec tant de
justice et de moderation eviter la peine dont le ciel menasse
les perturbateurs de lestat. car il fut tué en la pamphilie en une surprise
ainsy qu'il avoit tué en guerre le magistrat. Lamb. ad Emil. 131.

par cente de
dispendum qu'il
avoit tailler
l'argent et depuys ses soldats
les mangeoient. Diodorus Siculus et Xenophon.

ij

Regum verendorum in proprios greges
Reges in ipsos imperium est Jovis.

ainsy Un grand Philosophe recognoissant un seul
souverain dieu, pere des dieux et des hommes engendreur et fondateur de
de Perse qui sans bouger de sa chambre toutes choses
de son throne roial gouverne l'empire qu'ils gouverne
par son auctorité et par ses belles ordonnances par sa sagesse
prenant ceste comparaison que plus familiere
a nos sens, encore que pour la petitesse de lun
et toutpuissance de lautre il n'y ait rien
de comparable.

Et tout ainsy quil fault de necessité quil
n'y ait que un dieu car autrement
il ne seroit tresbon tresgrand et tresfort
ce quil ne seroit s'il avoit un compaignon.

Ainsy
Come dit Seneq ancore que sa puissance soit
partout, il a faict neantmoins les autres
dieux pour estre ministres en l'entremise
de son grand empire, afin que chacune
particularité eust soubs luy ses edicts
et maniement. Ainsy

Nous luy pouvons seulement de le louer
et que ses œuvres ne sont pas sans tesmoin

Arist: au livre de mundo.

allegé par Lact. li. i ch. V.

sa vie est pa. 86.

16

le poete Callimachus dict ainsy a Jupiter pa. 5.

Ab ioue sunt reges, post iouem ἐπεὶ διὸς nihil est diuinius usq.
Regibus. ergo tuo his tribuisti iure potiri. ἰθ. λάξειν / τάξειν / λάξειν
atq. dedisti urbes tutari cum arcib. ipse
aspicis e summis populo qui legib. æquis
imperitent vel qui minus moderamine regnent.
atq. bonis illos multis opibusq. beasti
Illos certe omnes, æque haud tamen. en mihi regis
exemplum nostri namq. hic longe omnibus anteit
sole cadente facit, solis quæ cogitat ortu
magna quidem. sed parua facitq. et cogitat vna

Idem alio loco
Qui male cœlicolis obstat, is regibus obstat.
Pugnaco regi, is phœbo temerarius obstat.
cecy se dira en francois de Stephanus

Callimachus Philadelpho et Evergetæ Egyptior.
regib. (Strabone teste) in intimam familiaritatem
acceptus, et regiæ bibliothecæ alexandriæ magister.
unde vetustissimor. tempor. historiam et sacror.
origines ingeniose protulit.

alibi il dict a Jupiter IIS. usq. deum et princeps sic vis a principe solo
Altinum in cunctas ferri tua numina terras

ibi IIS. Ipse tibi legisti illos) de regib. est bon icy.
il est un peu auant l'autre.

BIBLIOTHECÆ REGIÆ